

Bibliothèque numérique

medic@

Briet, Guillaume. Discours sur les causes de la peste survenue à Bourdeaux, cest an 1599, avec la preservation et curation d'icelle. Par M. Guillaume Briet, Docteur Medecin ordinaire de la Ville

Bordeaux, S. Millanges, 1599.

Cote : 33648 (1)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?33648x01>

DISCOURS
SUR LES CAUSES DE LA
PESTE SURVENUE A
Bordeaux, cest an 1599. avec
la preservation & cura-
tion d'icelle.

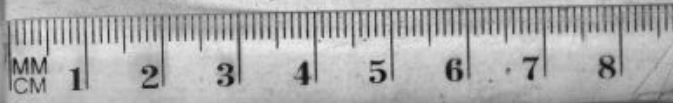
Par M. Guillaume Briet, Docteur Medecin
ordinaire de la Ville.

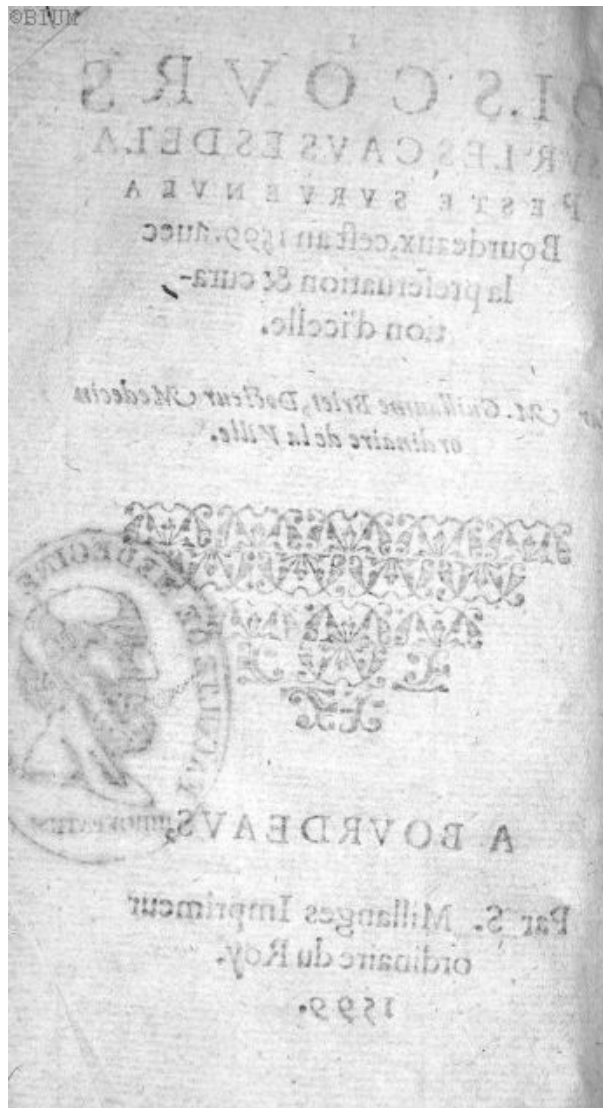


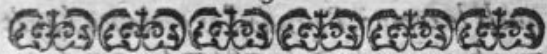
A BOVRDEAVS

Par S. Millanges Imprimeur
ordinaire du Roy.

1599.






 A MESSIEURS LES MAIRE
 ET IVRATS DE LA VILLE
 de Bourdeaux.

MESSIEURS
 L'iniure du temps, m'a
 fourny de nouveau sujet,
 à mon tres-grād desplaisir,
 de vous tesmoigner le desir
 que i'ay eu toute ma vie, d'employer tout ce
 qui est de moy, pour le bien & la cōservatiō
 du public. En voicy quelq; effets, qu'à iu-
 ste occasion ie vous presante, puis que vous
 estes les peres & cōservateurs de la Republi-
 que. Je sçay bien, que plusieurs deuant moy,
 meus de mesme affectiō, en pareille afflictiō
 ont presanté au public quasi pareils reme-
 des. Je dis quasi, parce qu'en nostre Medeci-
 ne, comme ez autres ars & sciences, il se de-
 scouure tousiours quelques remedes, que
 noz peres ont ignoré: on en pourra trouuer
 asses bon nombre en ce presant traicté, des-

quels le temps, l'estude, l'experiance, (ayde
par la grace de Dieu fait la Medecine
en ceste ville pres de quarante ans) la cōuer-
sation avec les plus doctes en nostre vaca-
tion, me puenēt auoir acquis la cognoissan-
ce. Le premier iour est disciple du suiuant;
le iour dernier enseigne le precedant: Et
la nuict enseigne à la nuict la science. Le
dernier aage est comparé à bon droit à vn
Nain, qui est parqué sur l'espaule d'un
Geant; d'autant qu'il void ce que cestuicy
void, Et encores plus outre. Je prie celuy,
qui tient toutes choses en sa main, ou que ces
remedes soient du tout inutiles, en destour-
nant ce fleau de dessus noz testes: ou qu'il les
benie, si cest son plaisir nous visiter de ces
verges. Prenez donques en gré ce que de
bon cœur vous offre celuy qui desire estre
toute sa vie,

MESSIEURS,

Vostre tres humble seruiteur,

G. BRIET.

5
 DISCOURS SUR
 CAUSES DE LA PESTE
 à Bourdeaux cest an 1599 avec
 la preservation & curacion
 d'icelle.



E toutes les maladies, dont le corps humain est travaillé, il est notoire à vn chascun, que la Peste est la plus violente, soudaine, & espouuanteable; & qui mene quāt & soy les plus cruels & dangereux accidans. C'est vn feu brullant, vn Dragon deuorant, beste sauuaige tuant sans resistance, fleche mortelle, fleau de Dieu, ire de Dieu, l'espée du Seigneur, mort de l'air: ainsi l'ot appellée noz anciés Docteurs. Elle rauage souuantes fois tellement les villes, regions, prouinces, qu'elles les red desertes, soit pour l'effroy qu'vn chascun en préd se retirāt au lieu, qu'il pēse estre le plus assure, ou ostant la vie à la plus-part des hommes. Tellement que le mot de Peste en langue Hebraïque, signifie

A

desert ou lieux desers, designât l'effroyable mal, & cause, par l'effet. Et ne faut doubter, que ce ne soit vn certain tesmoinage, que Dieu est courroucé contre nous.

*N'y ayant mal en la cité,
Que le Seigneur n'ayt excité.*

Trois causes de la Peste.

Diuine.

pour exercer sa justice sur le meschât obstiné, & rappeler par ses verges les siens à resipiscence. L'origine de ce mal vient de trois causes: la premiere est appellée Diuine, quād Dieu de sa pure volōtē & cōmandemēt expres, irrite cōtre l'hōme, sās disposition des causes secondes, & n'aparoissant rien ny aux influences celestes, ez conjunctions malignes des astres, ny deffectuositē ez principaux luminaires, moins en l'impurité de l'air, corruption ez viures, eaux, lieux, lors mesme que l'hōme s'enorgueillit de l'affluance de biens, disposition de toutes choses externes selon son souhait, pensant estre au comble de ses prosperitez, c'est lors que Dieu nous surprend en nostre orgueil & le rabat. Telle fut la Peste enuoyée à Dauid pour auoir mis son esperance au bras humain, & faiēt conter son armée: Dieu le visita de Peste trois jours durant; & mourut septante mil hōmes. Telle aussi fut

celle que décrit Homere au premier de son Iliade, faignant qu'Apollo ayt enuoyé la Peste en l'armée des Grecs, d'autant qu'Agamemnô tenoit iniustemēt Chriseis fille de Chryses son Sacrificateur. A la Peste venant de ceste occasion ne seruent rien ny les precautions, ny antidotes, ny les remedes reseruez en noz maisons, ou boutiques d'Apoticaire, ny mesmes les trois aduerbes tant vñtez, *Tost, Loing, Tard*. Nous pouuons cuiten & nous garentir des mains des hommes, nou de celles de Dieu. Ceste sorte de dæmons ne se chasse, que par ieusnes, oraisons, le sac, la cendre, & amandement de vie.

La sec^e de Naturele.

La seconde maniere, que la Peste arriue aux hommes, est dite naturele, quand nous aperceuons les causes secōdes tellement disposées, que de loing elles nous menassēt de l'orage prochain. Comme quand nous voyons les saisons de l'an ne tenir aucū ordre, pour leur saison: La prime qui doit estre temperée en ses qualitez, estre inegale, ayāt grāds froids, ou chaleur & siccite excessiue, ou humiditez extraordinaires; L'esté ou abondāt en pluyes avec chaleurs, ou ardant outre mesure, estant toute ex-

trémité ennemie de nature: l'Automne qui doit en son inégalité tenir moderatiõ, estre fuiuy de qualitez extremes & diuerses en mesme jour: L'hyuer aussi tout fondant en pluyes, avec tepedité, vens Meridionaux & du Couchant, c'est signe, que nous verrons des maladies de mauuaise morigeratiõ, de mauuais iugement, & de difficile curation, nous aduertissant Hippocrates d'auiser, si nous aperceurons quelque chose de diuin ez maladies. Ce qui est interpreté par Galien du vice, qui depend de l'air, à cause du desordre arriué ez saisons. Ez causes naturelles nous pouuons adiouster, selon lopiniõ des Astrologues, les sinistres aspects des Astres, comme la maligne conjunction de Iupiter & Mars, avec Saturne; ez signes humains. Eclipses frequens; Cometes cheuelues, & autres signes au Ciel & en la région aérée. On adjouste aux causes naturelles de la Peste, le mauuais viure, s'estant de necessité serny de bleds pourris & gastés; la disette, les eaux stagnantes, les vapeurs des corps mors, & autres choses infectantes par mauuaise vapeur l'air, lequel nous inspirons necessairement.

La troisieme cause & occasion de la Peste

Peste nous arriue par contagion, quand les ^{L. 3. cae-}
 causes susdictes cessats, quel que infortunée ^{Le conta-}
 marchandise tirée de lieu infect se debite ^{gicuité}
 parmy nous; quel que personne infectée du
 mal cōuerse parmy nous; quel que habille-
 ment, coyte, ou autre meuble infect refer-
 ué de long temps se met en vsage parmy
 nous. Ce mal est transporté, d'ailleurs, &
 non nay avec nous, comme de ce nous en
 auons veu plusieurs exemples; & lifons ez
 bons liures plusieurs testimonages de ce
 mal'heur. Comme vne brcbis galeuse in-
 fecte tout vn troupeau; ainsi vne personne
 pestiferée peut infecter toute vne ville. Et
 encōres que la chose semble au commen-
 cement legere de soy, toutes fois
On voit souuent qu'une grande maison
s'embrasera d'un petit moucheron
 Et n'est sans raison qu'une Peste particu-
 liere se rēde generale par la diuerse frequē-
 tatiō & cōmunicatiō des vns avec les autres.
 J'ay voulu faire ce discours, aux fins
 qu'vn chascun de bon jugement conside-
 re en soy-mesme, à laquelle des trois causes
 nous deuōns raporter la contagion, qui
 nous est arriuee ceste année 1599. sur la fin
 de l'Esté & au commencement de l'Autō-
 B

ne: laquelle de petit commencement en apparence s'est tellement agrandie, que ja elle a fait breche en tous les quartiers & milieu de la ville: & sans le deslogement, que la plupart des familles a fait, tant à cause des vacations de la Court, retraicte des estrangers, que pour la merueilleuse espouuante qu'un chascun en a prins, est à presumer qu'elle seroit beaucoup plus empirée. Rêdât graces à Dieu, que jusques à presant la peur a fais plusieurs, le mal n'a touché que peu de gens.

les 3. causes
conspirent en ce
ste peste.

la diuine.

Et d'autant que vous attendez, qu'ayant fait ceste proposition, ie die mon aduis, à laquelle des trois causes nous deuôs referer celle, de laquelle nous sommes à presant traueillez, il me sêble que toutes ces trois occasions conspirent & s'assemblent en la productiô de ceste furieuse maladie. Auions, je vous prie, en quel heur nous estîôs constituez, quât apres mille & mille tourmens, qu'auions souffert par les guerres ciuiles, qui nous auoient comme vifs desinâbrez l'espace de trente cinq, à quarante ans, Dieu s'est seruy de nostre Tres-Chrestien & tres-valeureux Roy, comme par miracles, à surmonter vne miliaise de diffi-

eultez, de dangers de morts, pour reſtabliſſir ſur nous vne paix, telle que noz ayeulz & biſayeulz n'en ont jamais reſenty vne ſemblable. En ſorte que tous eſtats viuoient en paix & repos; les beſtes meſmes en reſentoient du ſoulagement; pour la prohibition de l'vſage des armes a feu. Il ſembloit que les Dieux nous mouſtroient vne ſerénité non acouſtumée. La terre n'eſtoit plus ingrate à nous produire des fruiſts, abondance de bleds, largelle de viſs, toute autre eſpece de fruiſts à ſuffiſance. Ayans tout cela qui auons nous fait, auons nous recogneu les biens faits, qui auons reçu de la bennignté de noſtre Dieu? Au contraire nous nous ſommes roidis au mal, & laiffez aller à toute ſorte de voluptez, & de vices, nous rendans par ce moyen ingrats de ſes biens. C'en eſt donques ſais grande occaſion, ſi Dieu à voulu venger ceſte ingratitude par ce fleau venant de ſa main.

Si nous regardons la ſeconde façon, que la Peſte nous ſurprins, qui eſt dicté naturelle, ou procedante des cauſes naturelles, il ſemble que Dieu nous aye voulu menaſſer pour nous apeller à repantance, auant que nous ſtraper, nous ayât enuoyé vne année,

en laquelle les saisons n'auoyent gardé leur
saison, comme l'Hyuer passé fut fort plu-
uieux avec vents Meridionaux; dont sont
ensuiuies plusieurs inondations, degats par
les eaux desbordemēs de riuieres, croupis-
sement d'eaux aux marais, & lieux cauer-
neux; & par consequent les corps se sont
remplis d'humiditez excremētueuse. Selon
le tesmoingage d'Hippocrates, quel est l'air,
tels sont noz esprits, telles noz humeurs, tel-
les noz parties solides. A ceste cause mate-
rielle est suruenue vne Prime excessiue en
secheresse, vn Esté violant en chaleurs, &
brulant noz humeurs, lequel comme cau-
se efficiāte jointe à la matérielle a produit
des maladies, qui faisoient demonstration
de grādes putrefactions aux corps humains,
cōme siebures de toutes façōs, avec mali-
gnité acompagnée de taches ou rouges,
ou liuides, ou noires, selon le degré de pu-
trefaction: mesmes à quelques vns se ter-
minoient par absces, & parotides. En au-
cuns ont paru des carbones non pour-
tant pestilens, d'autant qu'ils n'estoient
contagieux. Nous auons aussi veu plusieurs
Djarrhées, dissenteries, Pluresies, toutes de
mauuaise morigeration. Que nous pou-

Maladies
qui se pre-
cedent de la pe-
ste.

abscesses

uoient predire ces choses, sinon que la Peste estoit prochaine; & quasi desia en noz entrailles, estant la putrefaction venue au plus haut degre de la malignité.

Quant à la troisieme cause & occasion de la Peste, qu'on appelle contagieuse, ou plustost transportée (car en toute espee il y a contagion, qui est la principale cause & formele de la Peste, si vous y adjoustez pernicieuse) il se ble que celle, dont nous sommes à present visitez, en despéd: ayant premièrement aparu chez Pierre de Ricault maistre Chirurgien demeurât à porte Medoquer, ou veint vn estrangier, dit on, venant d'Espagne, pour se faire traicter d'vn bubo en l'aigle, que le seruiteur de boutique estoit estre venerien: il le faict veoir à son Maistre, lequel ne cognoissant le maly apporte ce qu'il peut. Cependât le malade mourut, le seruiteur aussi; vn fils d'vn Conseiller en la Court logé en ceste maisn pour estre instruit aux lettres par le fils dudiect Chirurgien mourut. Des seruantes l'vne malade ou infecte se retirât au Chasteau Tropete avec vn sien parer soldat dudiect Chasteau, y apporta le mal: & y moururent plusieurs.

Contagieuse
ou transportée.

et l'ailq
ou que

Vne autre seruante se retira chez la Coze
 marchant au pont saint Iean, ou toute sa
 famille est quasi morte. On diet que les
 meubles de la maison du dict Chirurgien
 furent de nuit volez, & par consequent
 ou vendus ou transportez en diuerses mai-
 sons, dont le mal s'est fourré, & comme se-
 mé par ce moyen en toute la ville. C'est
 vne petite mesche, qui est tombée sur des
 estoupes bien disposées à recevoir le feu.
 Pour cōclusion il semble que les trois ma-
 nieres, dont l'vne est suffisante pour embra-
 zer tout vn pais, y conspirent, & ont jurt
 nostre ruine. Les anciens ont obserué, dict
 Plin, que la Pestilence, le plus souuent cō-
 mance au midy, & finit au couchant. Celle
 qui vient vers le cominancement de l'Hy-
 uer n'excede pas trois mois. Dieu par sa bō-
 té & clemence infinie desfourne son ire de
 dessus nous. Ce que j'esper que il fera,
 pourueu que tous ordres & estats s'humil-
 lient deuant sa face.

*L'ay veu souuent Iupiter en ses mains,
 Tenir ses dards les lançant aux humains,
 S'arrestar court, quand par humble priere,
 L'homme mortal appaisoit sa cholere.*

Difoit le Poëte Ouide, ores quil fut Payé.

plin. l. 7.
 chap. 50.

Le Theologien donques, qui a l'administra-
tion des sacrez myfteres, exhortera le peu-
ple à repânce, jeûnes & prieres, qu'il face
que le peuple, tât dedâs que de hors la ville
acomplisse d'un cœur vrayement contrit
& humilié. Le magistrat par sa prudâce au-
fera que toutes choses soient apportées en
la ville necessaires pour la vie, de peur que
la disette survenant n'empire le mal; que
les viures soyent purs & nets tant au pain
vin, eaux, que a autres viures; que toutes im-
munditez soient ostées loing de la ville;
que les pauvres ne mandient par ville; qu'il
y ayt personnes establis en tous quartiers,
pour en faire recerche & leur eslargir du
pain & autres viures, comme j'ay veu faire
cz autres contagions. Il est un moyen de
tousiours perpetuer le mal, si la charité ne
s'estend sur ceux, qui en ont besoing. Ayant
mis ordre à ces choses, que l'air soit purifié
par feux publiques, & priez en chaque
maison: ausquels serot adjousteez choses a-
romaticques, comme il sera amplement spe-
cifié au traicté de la preseruation, ce que ie
ne suis d'avis qu'on face que les immundi-
citez de la ville ne soyent repurgées. Et pour
le regard des malades, qu'il ne leur manque

rien, tant pour leur habitation, couche,
viures, remedes, que personnes qui leur
administrent ce qui leur sera besoing. Que
les Medecins seruent de conseil; tant pour
la preseruatiō des sains, que pour la guerison
des malades. Que les Apoticairez soyēt
fideles en la dispensatiō & compositiō des
remedes tant preseruatifs que curatifs, n'estans
si temeraires que de les composer eux
mesmes. Les Chirurgiens dediez au traictement
des pestiferez, seront curieux d'aquiter
leur conscience enuers les pauures malades.
C'est vne chose, qui sera fort agreable
à Dieu; s'ils les traictent non par forme d'aquiter
seulement, ny meus d'aucune auarice, ains d'un
zele de seruir à Dieu, & secourir leur prochain.
Il trouueront icy les remedes, que j'ay trouuē
les plus propres, qu'il adjousteront à ceux qui
ils ont acquis par la lecture des bons liures, &
leur propre experiance. Et par ce moyen chascun
aportant l'eau conuenable à l'extinction de ce
feu, troyons que Dieu exaucera nos prieres,
& jectera les verges au feu, benira l'oeuvre
du magistrat, & remedes qui serōt employez,
le tout à sa gloire & soulagement du pauure
peuple affligē.

Description

DESCRIPTION DE LA PESTE.

CE mot de Peste se prend en plusieurs manieres, ou pour l'indisposition ou infection, qui est en l'air de toute la substance contraire à la vie de l'homme; ou pour la maladie, qui est produite d'icelle: ou pour la tumeur pestilente, qui est vn symptome ou accident de la maladie, nō pour tant necessaire, d'autant qu'il y a plusieurs pestes, sans qu'aucune tumeur aparaisse. La premiere est plus-tost cause antecedate ou externe, que maladie; laquelle ne produit son effect, que lors qu'elle trouue le subject disposé à receuoir son impression; arriuat souuant que d'vn mesme air le premier n'en sera aucunement offensé; le second s'en trouuera alteré, esmeu, changé, & bien tost remis; le troisieme en sera surprins & infecté. Ce seroit vn discours de longue halaine de rechercher, quelle est ceste alteration pernicieuse suruenue à l'air, si elle consiste en sa propre substance, ou en ses qualitez, ou quelque matiere estrange meslée parmy. Ce que je laisseray à vn plus grand loisir, ensemble l'explication & distinctiō des causes superieures ou inferieures & signez, qui precedent la maladie, n'e-

C

stant mon intention autre pour le presant
 que bailler le moyen de conseruer ce qui
 est entier par precaution; & mettre en lu-
 miere les remedes, desquels il se faut seruir
 pour la curation. La secõde maniere, qu'on
 prend le mot de Peste; est l'impression ou
 affection totalemēt contre nature faicte au
 cœour par l'inspiratiõ de c'est air malin, per-
 nicieux jusques à tel degre, qu'il ne se con-
 tate pas de perdre l'induidu: lequel il a say-
 si, mais rampe & infecte tout ce qu'il a tou-
 che; le conuertissant en mesme substance,
 luy communicant le mesme caractere,
 qu'il auoit auparauant, estant comme vn
 feu, qui embrase toute chose, qu'il peut
 toucher, soit de loing par l'esprit, qu'il luy
 communique, soit par atouchement cor-
 porel, ou par la semance qu'il aura frayé en
 quelque chose poreuse: laquelle estāt apro-
 chée de nous & estant mise de puissance en
 effet, comme disent les Philosophes, fera
 telle impression, qu'auoit sa premiere ori-
 gine. Et pour en bailler vne deffinition plus
 succincte, c'est vne maladie tresaignie, espar-
 se par le peuple, perniciouse, & contagieu-
 se. Les anciens l'ont designée par ces trois
 mots *Epidemiale, perniciouse, cõtagicuse*. Ces

pour l'im-
 pressio quil
 fait en
 nous.

l'infection
 se commu-
 que ou de
 loing, ou
 par atou-
 chemēt ou
 par semāce.

Definition
 de peste.

Epidemiale

mots contenans tout ce qui peut estre de
 l'essence & effect de ceste maladie. Epide-
 miale c'est à dire vagante seule par le peu-
 ple, d'autant que la cause en estant genera-
 le, qui est l'air, elle baille vne impression, &
 produit vn seul effect; à la differance des
 maladies esparfes & diuerses, qui procedēt
 de la forme de viure qu'vn chascun tient.
 Comme en temps non pestilent regnent
 toutes sortes de maladies; comme fieures
 de toutes sortes; Pluresies, Rheumes, Dif-
 senteries, Gouttes, & autres. En temps pe-
 stilent ceste cy seule a la vogue & domine,
 l'acomparant noz anciens Docteurs à vn En temps
pestilent la
seul peste
regne.
 haut & souuerain Seigneur: lequel estant
 arriué en vne de ses terres tous autres offi-
 ciers inferieurs n'y commandent point en
 sa presence, ains luy cedent: ou au Soleil, le-
 quel par sa clarté efface toute autre lumie-
 re des Astres. Voyla pourquoy quant les
 Medecins voyent diuersité de maladies, ils
 jugent la cause n'estre generale, ny en l'air.
 Et quant la contagion veut prendre fin, on la peste ces
se, diuerses
maladie
arriuant.
 verra de diuerses maladies s'estandre par le
 peuple. Je puis dire que la maladie conta-
 gieuse estât descouuerte sur la fin de l'Esté
 traictant des malades; qui estoient vexes

de sieures ordinaires, vn & deux mois au-
parauant, il leur aparut des taches liuides
& noires par le cuir, comme l'air ambiant
auoit plus de puissance sur eux, à cause de
leur foiblesse: tellement que nous difons,
que quasi toutes maladies en ce temps de-
generent en ceste-cy; & prennent leur for-
me. c'est donques à bon droict, qu'on la dit
maladie Epidemiale ou suruenât à vn peu-
ple. Et adjouste on à la definitiõ pernicio-
se, pource qu'elle tue la plus-part de ceux,
qui en sont surprins, & contagieuse; pour
les raisons, qui ont esté dictes cy dessus. Et
semble que ce soit la principale marque,
qui la distingue des autres maladies: telle-
ment qu'on l'appelle simplement la conta-
gion: & à Paris on l'appelle la maladie: cõ-
me ayât preminance & faisant arrester tou-
tes les autres. On attribue aussi ce mot de
Peste au Bubon ou tumeur pestilentielle,
qui suruiet à ladicte maladie, comme le
plus manifeste & assure accident, qui l'a-
compagne. Lequel a quelques fois le nom
de maladie non d'accident, quand nature
forte & vigoureuse se descharge par forme
de crise en quelqu'un de ses Emunctories,
& pousse entierement ce fardeau du cõtre

à la circonferance, des parties nobles aux inferieures: comme aussi ce bubon viét par foys non par forme de Crise, ains pour la violance de la maladie, nature n'estant mai-
streffe, ains tellement vaincue, & acablée, que ce n'est qu'une demonstration de la victoire de la maladie sur nature: dequoy nous baillerons parlant de la curation de ce Bubon ou Peste externe, le moyen de pouuoir distinguer l'un d'avec l'autre: & apporterons la methode & remedes, desquels nous deuons seruir pour la guerison.

LA PRECAUTION OV MANIERE

re qu'on doit tenir pour se preseruer en temps contagieux.

QVANT nous auons quelque ennemy, lequel nous craignons; pour garder qu'il ne nous offence, nous auons recours à deux choses: la l'affoiblir par tous les moyés, qu'il nous sera possible; & à nous fortifier par toutes sortes de munitions, dont nous pourrions nous auiser. Le meisme deuons nous faire à c'est ennemy, qui nous menasse d'oster la vie. Disposons nous & preparons noz corps tellemēt, qu'il n'ayt aucune prise sur nous: & ainsi nous

Deux
moyens
pour la
precautio,
Nous for-
tifier, afin
de blir l'ene-
my.

les moyens
de se for
tifier.

rendrons ses efforts vains & de nul effect,
d'autant qu'aucun agent n'a auen pouuoir,
s'il ne trouue analogie, ou correspondance
au patient. Ce sera ceste partie, que nous
traicterons la premiete, puis nous parlerons
des moyens d'aneantir sa force. Nous obtiendrons le premier poinct par régime de viure conuenable, par euacuation des choses superflues, par antidotes, ou contrepoisons tant prins par la bouche, qu'appliqués extérieurement.

regime
de viure,

Le matin doncques vn chascun à son reueil recognoisse la grace, qu'il a receu de Dieu, d'auoir esté cōseruë jusques à ce jour sans qu'aucun dāger l'ayt surpris, le supplie de continuer sa benediction, garde & protection & sur soy & sur sa famille, & vouloir retirer ses verges, desquelles il uisite le pauvre peuple par sa misericorde infinie, au nom de son Fils bië aymé Iesus Christ nostre Seigneur. C'est le premier & le meilleur antidote, qu'on scauroit prendre. On ne se leuera qu'il n'y ayt feu clair en la chambre. On fera chauffer ses habilemens, desquels on changera le plus souuant qu'on pourra, & parfumer legerement avec roses, faulge, bois, ou graines de gen cure, de laus

rier, rosmarin, cypres, lauende, benjoin, stî-
rax, mirthe, vn ou deux ou plusieurs. Qu'on
tache à se descharger de tous excremens,
mesmes de cracher, moucher: on se laue les
mains, yeux, bouche avec eau & peu de vin,
y adjoustant sauge & rosmarin. On tiendra
quelque tēps à la bouche vne feuille de lau-
rier, ou branchette de rosmarin pour cra-
cher, singulièrement ceux, qui sont humi-
des du cerueau. Ce faict on prendra quel-
que remede preseruatif des soubze-scrits,
qui semblera le plus propre, & auquel on se
pourra mieux ranger. Vne heure ou deux
apres, s'il est coustumier de des-juner, pren-
dra quelque chose legere, cōme pain avec
du beurre: & boira peu de vin avec eau, vn
œuf frais avec vn peu de bol, on terre sigil-
lée, ou ambre gris, ou deux grains de Be-
zaat. Je n'aprouue pas de manger de la viā-
de à desicuner, comme ramplissant trop le
corps, & causant abondance de cruditez,
moins de manger fromage vieux & pour-
ry, cōme quelques vns font. Si les affaires,
ou le deu de vostre estat vous cōtrainct al-
ler par ville, tiendrez à la main ou vn citrō,
ou vne esponge trempée en bon vinaigre
rosat, dans lequel aura infusé gerofle, ange-

q's'a

lique, macis: & sera ladicte esponge dās vne
petite boulete de cypres perforée, tellemēt
que sans incommodite vous la pourres te-
nir aux mains. I'ay acoustumé en ce temps,
oindre mes gans de bonne Theriaque, m'en
froter les poignets, & les temples; & en oin-
dre legerement le dedās des narines. Vostre
negotiation se faisant, donnez vous garde
de parler aux personnes bec a bec, comme
on dict: affin que ne partipez à l'alaine de
personne. Revenu de la ville entré en vo-
stre maison vous aprocherez du feu; & in-
spirerez vn peu de ceste chaleur. Vous pré-
drez vostre dīner aux heures acoustumées,
& mangerez de bons viures, tousiours avec
mediocrité; desquels ie me remets à la dis-
cretiō & facultez d'vn chascun. Il faut boi-
re du vin non toutes-fois pur, comme au-
cuns le conseillent, ains moderé, selō la cou-
stume. Car s'il y a temps, ou il ne faille rien
innouer, c'est en cestui-cy. Le repas se fini-
ra par pain sec, poire cuite ou biscuit, ou par
quelque bōne poudre digestiue pour ceux,
qui ont l'estomac foible. Il y a d'aucuns qui
veulent, que les viandes soyent alterées par
quelque mixtion de remede, comme bol
d'armene, angelique, ou autre; ce que ie
n'ap-

n'aprouue, de peur de corrompre l'apetit: mais on les poura assaisonner l'Hyuer avec muscade, gerofle, canelle, & fort peu de saffran. l'Elté avec choses aigres ou acides, comme jus d'orange, citron, grenade, vinaigre. Les capres, oliues, fleur de genest, criste marine, Pourront estre seruies en tout tēps. Le disner sera suiui de quelque repos, le dormir apres disner est extremement dommageable, sinon que la nuit precedāte eust este employée en veilles. Le souper sera de viandes plus seiches, qu'adisner. On void rarement que ceux, qui viuent frugalement & de bons viures, se tenant netement, avec joye & contentement d'esprit, soyent surprins de ceste maladie. Au regime de viure doit estre compris l'exercice, veiller & dormir, la cte venerien, l'excretion, & retention, les esmotiōs d'esprit, comme nous deuons nous comporter en ces affaires Hippocrates l'a descript en peu de mots selon sa coustume, *labor, cibus, potus, somnus, veniens, animi pathemata, omnia mediocria: & alieus, optimam est sanitatis praesidium non satiari cibus, impigru esse ad labores: & semen genitale quantum fieri poterit conseruare.* Voila la premiere partie de nostre préser-

Couſeil
d'Hippoc.
pour la cō
seruation
de santé.

vocation
da ſuperſta

D

uation qui consiste au regime de viure. La
 seconde est de tenir le corps vuide & de-
 chargé d'excremens, suiuant le conseil de
 Galien, qui dit, qu'aux constitutions pesti-
 lantes, on doit desecher les corps trop hu-
 mides; ceux qui sont temperéz les cōseruer,
 comme aussi ceux, qui ont leur constitutiō
 vn peu declinante à sechereffe; les Pletori-
 ques les saignant, les Gacochimes les pur-
 geant, & ostans les opilations par remedes
 conuenables. Il faut donques que les corps
 humides soient deseichez, sçauoir est lente-
 ment, par sobrieté, exercice moderé, fri-
 ctiōs, viure desiccatif: Ou se seruir du cōseil
 d'Hippocrates, lequel voulant desecher &
 amaigrir vn corps n'vse pas de purgations:
 ains leur conseille *laborē, somnum, maŕam*,
 tenant l'ordre qu'il propose, faire exercice,
 assez fort, puis se mettre à dormir, au reuil
 vser de nourriture desiccatiue. Voila com-
 ment ie voudrois desecher les corps trop
 humides, non pourtant en ce temps, ou cō-
 uersant en cest air, de peur que les venes
 vuides ne se remplissent de ce mauuais air
 ambiant. Pour les Pletoriques, desquels les
 venes sont tendues & plenes de sang, il est
 besoing leur en oster en moindre quantité,

conseil de
Galien.

conseil mer-
ueilleux
d'Hipocr.
pour amaigrir & de-
secher les
corps.

qu'on ne feroit en autre constitutiou de temps, & principalement à ceux, qui ont ^{auxquels la saignée est bonne} acoustumé perdre du sang par le nez, par les hemorroides, & aux femmes par les méstrues, si elles sont retenues. Pour les Cachymes, ou menans vne vie sedentaire, il est necessaire les purger, & ce par remedes benins, qui ne font aucune perturbatiō aux ^{purgatiōs} corps, comme syrop rosat, syrop de cichorée composé avec Rhubarbe, Manne; Rhubarbe en substance prinse en bouillon ou pillales, ou en infusiō. Ou par pillules vsuelles, esqueles on adioustera choses, qui fortifient le cœur, & resistent à la malignité de l'air, ou par quelque syrop magistral estant besoing de s'accommoder à la facilité de celuy, à qui conuient la purgation. Je pourrois remplir le papier d'une infinité d'ordonnances, comme ont faict ceux, qui ont escript de ceste maladie, tant pour les sanguins, que bilieux, pituiteux, melancholiques. Je me contenteray de la description d'un Syrop magistral, qui est comme vn Catholicon, c'est à dire purgeant vniuersellement les humeurs corrompues du corps: duquel on prendra plus ou moins selon l'abondance de la matiere, qu'il faut vider

D 2

& forces de celuy, qui s'en doit feruir. Et d'autant que tous ne se peuent acōmoder aux potions, ie mettray quelque ordonnance en forme de pillules. Prenez racines de Pentaphilon ij once *rac. Enule camp. rac. Tunica Aristol. rō de Gétiana añ. j. oñ. Polypode quercin demy liure, Scabieüse, Morfus diab. Scordium, buglose, borrache, Pinpinelle, Betoine, Soucy, Cardiaque, Capillaires añ. m. iij. Pollegium, Centaure mineur, thym, serpolet, absinte rom. mēthe, melisse, majoraine añ. P. iij. petite vinete. m. vj. Passal j. oñ. Epithim ij. oñ. sem. anis, fœnoil, coriandre, rue, peoine malle, de citron añ. 3. ij. fleurs de rosmarin, saulge, foucy, buglose añ. P. iij. clou de geroffe xij. Agaric recent. trochisque j oñ. zimzembre, zedoar, angelique, meslé en vn petit linge avec L'agaric de chascun demy drach. soit faicte decoction jusques a iij. liu. adjoustes y du sucre, pour estre reduict en syrop, adjoustes sur la fin pour chasque liu. de syrop ij. oñ. Rhubarbe fine infusée en eau de buglose, & vin blac avec peu de canelle, sera baillée consistence au syrop conuenable & sera reserué pour l'vsage.*

Ce syrop purgera benignemēt, le meslāt

Diuers vsage du syrop.

avec decoctiō de cichorée, buglose, vinete: pour les bilieux, avec decoction de thym, hisop, serpolet: pour les pituiteux, avec decoction de Scolopēdre, pinpinelle, ceterac, thym: pour les melancoliques, la quantité du syrop sera de deux onces & demie pour les plus vigoureux: de deux onces pour les moindres ou j. oñ. & demye, pour les plus foibles & delicats. on s'en pourra seruir plus asseurement deux iours avant le renouveau & plain de la lune.

Nous auons acoustumé, l'Hyuer principalement, purger noz habitans de Bourdeaux avec pillules vsueles d'autres avec Aloes rosat. Il faut en ceste constitution y adiouster choses, qui de toute leur substance resistent à ceste impurité.

R. Aloes optima vn. j. rhabar. optimi drach. tres, angelica Zedoaria añ. gr. x. ambar a ciner gr. iiii. cum syr. ros. fiat massa.

On peut adiouster de l'agaric trochisque aux pituiteux, du sene mondé aux melancholiques, & en prendre deux du poix de demy escu avant souper, deux ou trois fois la sepmaine.

Les pillules de Ruffus sont fort recommandables & de telle efficace, que Paulus Aegi-

pillules
vsueles.

pillules
propres
pour le
temps cō-
sageux.

pillules de
ruffus

acta dit que jamais perlonne n'a vsé de ces pillules, qui ayt esté surprins de Peste. Auicēne, Auerrhois affirmēt que celuy, qui se seruira d'aloës myrrhe, & saffrā, qui sōt les trois ingredians des pillules, ne sera jamais trauaillé de ladicte maladie. La description est telle.

R. Aloës hepaticæ iiii. drach. myrrhæ electæ gummosæ & recentis ij. drach. Croci j. drach. cum vino generoso fiat massa.

On prendra de ces pillules vne, ou deux tous les matins, & boire vne ou deux gorgées de vin & eau apres. Et ne faut manger de deux ou trois heures apres. Paulus y adiouste autant d'āmoniac, que de myrrhe: autres peu de corail & mastic pour ceux quisōt subiects aux hemorroides ou autre perte de sang.

Voyla les moyēs: par lesquels nous pouuons desecher les corps, oster la plethore & corruption d'humeurs. Reste à descrire les antidotes, antidotes, ou remedes, qui fortifient tellement le corps, qu'il resiste au venin; desquels le nombre estāt infiny, & diuersemēt descrit par les anciens, nous mettrons enuuant les plus asseurez, approuuez par nos meilleurs auteurs & nostre experience.

Je desctiray premierement les simples & plus aises. La racine d'*Enula campana*. vul-^{Enula.} gairement appelée l'Eune trempée en du vinaigre, puis sechée, pour en tenir ordinairement en la bouche, la racine de *Tapsus barbatus*, ou bouillō blāc, la racine de *Carlina*, seule ou cōfite, le zedoar, l'āgelique, tenue à la bouche en petite quātité, & nō pas lōg tēps, pour y en remettre d'autre, la racine de *Gentiane* trēpée en vin blāc puis sechée, & reseruer le vin, pour en prendre vne petite gorgée le matin, la poudre pour en prendre avec vn œuf & peu de sucre. La racine de *Scorfonera*, ou *viperina* est merueilleuse pour la preservation & curation de ceste maladie. c'est vne plante incogne à noz anciens semblable à *Tragopogon* ou *barba hircina*; j'en ay veu autres-fois ez prairies vers la Trene. Elle est fort frequente en Xaintonge & isles. Nous en pouuons distiler de l'eau, auoir de la poudre de sa racine, faire vn syrōp du suc d'icelle la confire, en vser par decoctiō. I'ay veu autres-fois vn traicté de la Peste imprimé à la Rochelle, qui ne faict que chanter ses proprietéz jusques à la dire la vraye Antidote de la Peste, que Fernel dict estre encores incogne.

Enula

noix
vineae
eaux di
uerfes

e au doil
lers
vinaigre

Geneure

Cruciata

la rue

le petit
mithridat

Les Medecins d'Italie en font grand cas. J'escriis ces choses d'autant que plusieurs ont le moyé d'en recouurer, & nous en faire porter; dequoy je les prie: d'aucuns prennent vne noix grillée trempée en vinaigre avec six feuilles de rue, ou feuilles de vinette trépée en vinaigre pour les estomacs chauds, l'eau de vie, eau Theriacale, ou eau rouge de Monsieur de Candale, de laquelle la description se trouue en Arnaud de Villeneuve ancien auteur, qu'il appelle syrop de vie, j'en bailleray la façon de preparer cy apres. L'eau doëillets, sept ou huit gouttes de bon vinaigre, ou aye trempé de l'angelique du vray bol, ou bezaar, la graine de geneure tenue en la bouche, & machée, vous en pouuez prédre deux grains, & boire apres, ou piller la moele, & la battre avec syrop de lymons l'Esté; ou syrop de la conférie de cytron: pour l'Hyuer en forme d'opiate.

Mathiol fait grand cas d'une herbe appelée *Cruciata*, qui nous est fort fréquente en esté. La rue à merueilleuse propriété contre le venin, comme le remède attribué à Mithridates fait de deux figues grasses, deux noix vieilles non rances, vingt feuilles de rue, vn

rue, vn grain de sel, le tout diligēment pi-
 lé en forme d'opiate, & en prédre le matin
 la grosseur d'vne auelanne ou plus. Vn cha-
 cun le peut dispenser à sa maison & en faire
 prendre à sa famille. On peut augmenter la
 quantité des ingrediās pourueu que la pro-
 portion y soit. Les pillules de Ruffus sont pil. de Ruf
fus.
 aussi singulieres pour la preservation. D'au-
 tres prennent vn peu de pain couuert de pain avec
du beurre.
 beurre, puis boiuent. Il y en a qui font cas
 d'vne petite boulette de beurre, tenue à la
 bouche, & engraisent le dedās des narines, beurre tout
seul.
 qui n'est sans raison, d'autant que l'air, que
 nous inspirons subtil, ou consiste le venin,
 est cōme rabatu par iceluy. Serapion baille
 pour vn singulier remede, boire tous les ma- vrine beue
le matin
 tins de son vrine. Je me contenteray de ces
 simples remedes, pour le present, chacun
 se pourra seruir de celuy, qu'il pensera luy
 estre le plus propre. Nous venons mainte-
 nant aux remedes composez. remedes
composez.
 Les principaux, & qui sont le plus en- theriaque.
methridat.
 estime, sont la Theriaque, & Mithridat, si
 nous les auions purs, comme auoient les
 anciens, & comme Galien les dispensoit à
 Rome, du temps d'Antonin & Commodus
 empereurs. Nous voyons tant de deffaults

E

Difficulté au recourement & electiō des principaux
 sur la The ingrediens, tant de substitués, que certes il
 riauque, s'en faut beaucoup, que nous n'y trouuions
 l'effect, qu'on nous y promet. Il y a peu de
 transportees, qui ne soient alterées par ad-
 dition, ou autrement. Je m'assure plus de
 celles, que nous auons fait & preparé en
 Theriaque de Vernay ceste ville. Nous en auons de feu Maurice
 Vernay, mon gendre, qui tient le premier
 de Cauail- lieu: celle de Sebastien Cauaille a esté assez
 le, contrôllée par les maistres Apoticaire &
 de dumun, m'assure fort d'icelle, cōme aussi de celle
 de dumū, qui est la plus recēte. Le bō Mitri-
 dat est souuerain aussi, s'il est entier, contre
 tout venin: il en faut le matin prendre la
 grosseur d'un pois, & boire vn peu de vin
 pour la preseruatiō: car en la curatiō il en
 faut prendre plus grande quantité. Et d'au-
 tant, qu'ils ne sont propres n'y à tous aāges,
 n'y complexions, aux enfans n'y femmes
 enceintes, & aussi que plusieurs les abhor-
 rēt, nous descrirons des Opiates, qui ne ce-
 dent aucunement à iceux. Premièrement
 celuy qu'on attribue à Guidon, qu'il con-
 fesse pourtant auoir compilé par d'autres.
 Pr. semence de Geneure ij. drachme, & de-
 mye Geroff, macis, noix muscade, zinzem-

bre, zedoar añ. ij. drach. de deux aristolo-
chies, Gentiane, tormentille, tunica, dictā,
caune añ. j. drach. & demy, saulge, rue, bal-
samite, meurhe pulegium añ. j. drach. bac-
ces de laurier, geroffe, saffran, sem. de vine-
te, citron, basile, mastic, oliban, bol, terre se-
lée, spodium, os de corne de Cerf, rasure
d'yuoite, perles, fragmens de saphir, esme-
raude, corail rouge, bois d'aloës, santal rou-
ge & citrin añ. demy drach. conferue de
rose, buglossé nenuphar añ. j. on. sucre fin
iij. liu. eau de scabieuse, buglossé, & rose dās
lesquels demy drach. de Camphre sera dis-
soute tāt qu'il sera besoing. Soit fait Opia-
te diligemment mixtionné: adioustes y sur
la fin confection de hyacintes deux onces,
le tout bien & soigneusement broyé, on le
reseruera pour en prendre tous les matins
le poids d'un escu ou demy escu, & boire
peu de vin.

Opiate plus simple & de grand effect

Pr. graines de laurier, & genreure mon-
dées, escorce de citron confite añ. j. on. raci-
nes d'angelique, zedoar, corne de Cerf, y-
noire, corail rouge, añ. demy on. noix mus-
cade confite iij. drach. cloux de geroffe, ma-
cis, schoenauthe añ. ij. drach. conferue de

E 2

fleurs de fauge, rosmarin, buglose, foucy, añ.
j. once. bon Mithridat iij. on. feuilles d'or,
six. Le tout soit mixtionné avec syrop de
limons en forme d'Opiate, pour s'en servir
comme dessus, en prenant le matin le poids
de demy escu.

*Je prepare des tablettes singulieres pour ce teps,
& cōtre la cōtagiō. & pour fortifier l'estomac.*

tablettes
singulieres

Prenez Baume naturel. ij. drach. Ambre
gris j. drach. bol. armene vray, angelique,
terre sigillée añ. demy. drach. bezaar vn
scrupule. Le tout soit incorporé en sucre, dil
sout en eau d'escabieüse: soient faictes ta-
blettes chascune de demy drachme, en faut
prendre vne chascque matin. Vous en ferés
vn Opiate fort excellent, si vous adioustés
ou mellés les poudres susdites avec j. on.
Mithridat & syrop de lymons. On pourra
faire des muscardins à ce mesme effect: des-
quels on en tiendra vn ordinairement à la
bouche.

muscar
dins & te
nir en la
bouche.

Prenez bol vray. j. drach. perles preparées
demy drach. angelique. j. scrupule, ambre
gris & bezaar, añ demy serup. musc. iij. gr.
sucre candi ij. drach. le tout soit incorporé
en mucillage de gomme tragagāt extraicte
en eau rose, pour en faire des trochisques

8 E

petits en forme de lupins, pour en tenir ordinairement en la bouche, singulierement quand on ira par ville, ou conuersera en compagnie. Il y a des personnes, qui prendront plus volôtiers des remedes en forme liquide. I'en descriray quelques vns des plus singuliers. Je mettray en frôt l'eau rouge, qu'on attribue à Monsieur de Candalle.

Prenez excellente eau de vie. j. liure, canelle fine ij. oñ. & demye, eau rose demy ^{eau rouge.} liure, sucre fin iiij. Vous mettrez l'eau de vie & canelle en vne phiole de verre: eau rose & sucre en autre, & les remuerez tous les jours, au quatriesme jour les meslerés ensemble: & en prendrés vne cuillerée tous les matins. Si voulés la rendre vigoureuse & singuliere contre la contagion au lieu de ij. oñ. & demy canelle, qui font 20. dra. mettez y angelique, zedoar, tormentille, santal citrin, ambre gris añ. j. drach. canelle fine. j. oñ. deux drach. Ce sera vne eau precieuse pour la preseruatiõ. Si aues eau de scorsone ra, vous la mettrez au lieu d'eau rose: Vous en vserez comme vous ay dit. ^{eau rouge pour la contagion.}

Je mettray en auant l'eau theriacale de Paré, de laquelle il faiët grand cas tant en la ^{eau theriacale,} preseruatiõ, que curation.

Discours sur les causes de la peste suruenue à Bourdeaux, cest an 1599, avec la ... - page 37 sur 95

Prenez racine de gentiane, fouchet tormentille, dictamne, eaune. añ j. oñ. feuilles de bouillon blanc, chardon benit, morsus dia. pinpinelle, scabieuse, petite vinette, añ. j. m. sômité de rue P. ij. bacces de myrthe, j. oñ. roses, fleurs de buglosse, borrache, hypericon añ. demy oñ. toutes choses bien mondées & pillées soient macérées en vin blanc, eau rose, & vinete, de chascun j. liu. l'espace de 24. heures, en vaisseau de verre: y adiousterez de bon theriaque & mithridat. de chascun j. oñ. le tout soit distillé en bain marie, & reserué, y adiousterez à la fin safran: j. drach. terre sigillée, bol armene, fantal citrin, rasure d'yuoire & de corne de Cerf añ. demy oñ. On bouchera bié la phiole la laissant ferméter par quelques jours, il en faut prendre chascun matin demy once ou j. oñ. pour la preservation: & pour la curatiõ iiii. oñ. & plus. On en peut mesme dōner aux enfans nō seürés & fēmes grosses. l'eau de fleurs doeillets ou on aura laissé tremper angelique, eau de morsus diab. & scabieuse, ou sera trempé du vray bol & canele. Aucuns se contentent prendre vn doigt de bōne eau de vie, autres prénent du vinaigre ou aura trempé fleurs de rosmarin & sauge. Chascun aduisera de prendre le

diuerses
eaux,

remede, qu'il trouueta le plus propre a son naturel.

Nous auons maintenant à parler des remedes appliques par dehors, qui ont propriété de resister à ceste vapeur pestifere. Aucuns ont doubté, si les odeurs souesues sont conuenables à cecy; d'autant qu'elles sont chaudes, & font que la respiration soit plus haute & frequente, ce qui est contraire à ce mal, ou le moins respirer est le meilleur, à quoy nous respondons, que la chaleur des choses inspirées doit estre modérée, & par ainsi fortifie les esprits vitaulx & animaux, qui est nostre but. Et reprouuons grandement les charognes & putrefactions publiques & priuées, lesquelles aucuns de noz celebres Medecins ont voulu approuuer. C'est augmenter la corruption, & tuer qui est en l'air. Combien que Fernel ne reprouue pas de nourrir en la maison vn bouc, pour seruir à rabattre l'air infect, d'autant qu'vne infection ne perimet pas que l'autre prene place. Il est donc besoing porter aux mains & sur soy choses odoriferantes, comme cy dessus nous en auôs descrit quelques vnes: desquelles nous pouuons faire sachets, pomes de senteurs: escussions

antidotes
externes.

si les odeurs sont
propres

les puanteurs dan
gerieuses

vn bouc
nourry en
la maison
est propre
contre la
peste.

si ic

Si la chose n'estoit approuuée par experiē-
 ce, & que tant & tant de bons aucteurs ne
 l'eussent approuuée, ie n'en voudrois estre
 dit l'inuenteur. Le diray à la verité ce que
 en moy-mesme i'ē ay resenty, pēdāt la cōta-
 gion, qui fust à Bourdeaux l'an 85. ayant
 esté surprins en plusieurs lieux suspects me
 faist vn mal de cœur & difficulté d'halai-
 ne: en telle angoisse ie mis à l'endroiēt du
 cœur vn sachet, duquel ie bailleray cy a-
 pres la description: bien tost après il me
 sembla qu'on me coupoit la chair avec vn
 rasoir joignant le sachet, & comme poin-
 tes qui transperçoient ceste partie. Soub-
 dain sensuiuit tel repos & liberté de respi-
 rer, quil me sembla auoir acquis vne santé
 beaucoup meilleure que ie n'auois aupā-
 rauant. Je ne mesprise donc pas ces reme-
 des. C'est vne maladie de laquelle la ma-
 lignité ne se recognoit que par ses effectz.
 Quel remede pouons nous trouuer plus
 propre, que celuy que l'experience nous
 monstre contrarier à ses effectz. Il y a anti-
 pathie entre le venin pestilent & nous:
 Pourquoi n'en y aura il pas entre les ve-
 nins les vns aux autres: ce qu'on peut seu-
 lement scauoir par experience, tellement

Approba-
 tion d'i-
 ceux par
 raison &
 experieēce

F

que l'un amortit l'autre, l'un chasse l'autre. Nous n'auons pas faulte de raisons pour establir & confirmer ceste proposition, que je reserue à autre occasion. Aucuns louiēt l'argent vif porté à l'endroit du cœur, autres de l'arsenic, ou du realga. Celuy duquel ie me fers est basty en telle sorte, ie prés deux parties de sublimé bien puluerisé, vne partie d'argent vif, le tout meslé ensemble. Il n'est possible de les joindre d'eux-mesmes, quelq; artifice qu'y puissiez apporter: mariez du suc de calandula ou soucy fueille & fleur, y en versez quelques gouttes: soudain ilz s'embrassent & incorporent tellement, qu'il n'est plus possible de les separer. De ce malgme il en fault prendre deux drachmes, l'enueloper tres-bien en du papier; apres le reueftir de taffetas ou satin: & en faictes de petits sachets, que tiendrez avec vn ribā à l'édroiēt du cœur. Plusieurs recommandēt fort vn ou deux caustiques appliquez l'un au bras, l'autre à trois doigts au dessous du genoil, pour tousiours donner air à la vapeur pestifere, que nature chassera avec plus de facilité.

de scriptio d'iceux.

Sachet duquel ie me fers

Caustiques

Affoiblissement de l'ennemy qui est l'air pestilent.

Nous auons dict au commencement de ce traicté de preseruation, qu'elle cōsistoit

en deux poinçts:fortifier l'assailly,& affoiblir l'assaillant: Le premier ayant esté expliqué, venons maintenant à l'autre. Cela ne se peut faire, que nous ne sachios par quels moyens ilz nous assaut. Qui ont, ou de loing, ou par attouchemēt, ou par le seminaire, qu'il aura mis, & frayé en substâce poreuse, en laquelle l'infectiō se sera referuée. C'est dōc l'air, qui nous infecte, ou venāt de loing, ou celuy qui nous enuironne. S'il viēt de loing, il faut se seruir du moyē d'Hippocratēs, lequel deliura Athenes d'vne grande Peste, faisant brusler vne forest, qui estoit entre le lieu, dont la Peste venoit, & Athenes. Si nostre air est tel, comme il est à presumer, il faut que les grands feux aluméz en diuers endroictz de la ville consumēt ce venin, les immundicitez premieremēt ostées, & y adiouster sur la fin bois & graines de laurier, & geneure, du rosmarin, souchet, du pin, armoise, lauāde, sauge, & autres herbes odoriferantes. Il me semble que l'auctorité du Magistrat pourroit faire couper vne vingtaine de cyprez des plus anciens du cypressā: les dedier à ceste œuure: c'est à la peine d'estre curieux d'en faire reuenir d'autres pour perpetuer la me

l'ennemy
vous al
faut par
trois moy
ens.

remede à
celuy qui
vient de
loing. ou
qui nous
enuironne

feux avec
chofes a
tomati
ques.

le Cypres
sa.

feux par
ticuliers

moire de ce bois. On adiouftera des choses aromatiques, comme encens, mastic, mirrhe, benioin, stirax, calamite, ladanum, refine, therebentine. Chascun aussi en sa maison particuliere sera exhorte en faire de mesmes matin & seoir, ou faire des ca-fettes avec eau rose, ou naphe, vin blanc, vin d'aspic, ou adiousterez du clou, de la canelle, marioraine, fouchet, escorce d'orange, ou citron. Ou auoir vn carreau bien chaud, & y jeter vin, eau rose, ou eaux de senteurs pour le faire fumer, ou decoction des choses susdictes.

Il sera bõ faire sonner toutes les cloches par deux ou trois iours, pour dissoudre & dissiper ceste pestilente semence, qui est en l'air. Qu'on face aussi de grands tintamarres de canonnades en l'air, non seulement aux chasteaux & maison de ville, mais que les maistres des Nauires qui sont deuant la ville, soyent exhortes chascun à saluër tous les matins la ville, par deux ou trois coups de canon: ce qui seruira nõ seulement pour l'esbranlement de l'air, mais pour la vapeur, desiccatiue de la poudre à canon. Je ne scay si ie dois craindre, que nostre infection soit venuë de ces pays des lanes, ou

canonna-
des.

bruslemẽt
de l'air.

elle à esté si violante, cest Hiuer & Prime
 passés. Quel inconueniant peut il suruenir,
 si vous en faictes brusler deux & trois lieux
 d'estendue, ou deux ou trois bois ou forests
 de pinadas, comme des raux, qui sont à l'é-
 tour de nostre ville. Voyla comment nous
 deons esteindre & amortir l'ennemy, qui ^{le mal}
 est en l'air, & qui nous offence de loing. <sup>par attou-
 chement,</sup>

Le mal, qui nous vient par attouche-
 mēt & frequētatiō des vns avec les autres,
 doit estre osté par la prudence & bon or-
 dre du Magistrat: Qui est, que ceux qui
 sont attaints, ou qu'il y a soupçon sur eux,
 soyent referrés, estant besoing que plustost
 vn particulier patisse pour quelques iours, ^{intendants}
 que le general. Qu'un chascun aussi soit ad- ^{de la santé}
 uisé s'arrester, sans attendre le commande-
 ment du Magistrat, s'il a quelque scrupule
 en soy. Il faut establir en chaque quartier
 de ville, vn ou deux, ou trois Cōmissaires,
 ou intendans sur la santé, qui tous les jours
 font la reueuë, pour sçauoir qui sont les
 necessiteux, pour y pouruoir, les malades
 & de quelles maladies, & en tenir le Magi-
 strat aduerty, si elle est dāgereuse & suspe-
 cte, comme toutes le sont en ce temps, leur
 interdire la communicatiō avec les autres,

les pau
vres nour
ris du pu
blic.

Remede
pour la pe
ste venât
deseminai
re caché.

purifica
tion des
maisons
& meu
bles.

Que toutes assemblées publiques soyent interdites, & toutes frequentations, sauf les nécessaires. Qu'on soit assuré que ceux, qui sont aux hospitaux, ne se mettent avec les autres sur peines rigoureuses. Qu'on ne voye aucun pauvre par la ville, estant chose lamentable y veoir ce qui apparoit ordinairement deuant vos yeux. la troisieme façon que cest ennemy nous surpront est quand clandestinemēt ayant esté caché par quelque temps en des robes, draps & autres meubles; puy nous en seruians ll rampe en nous, & nous imprime telle infectiō qu'estoit au corps, d'ont il est party. Nous auons trois moyens pour nous en garentir, la longue euaporation, & desiccation par l'air sec & serain, la diligente ablution, l'extreme & le plus assuré c'est le feu: donques nulle maison des infectées ne sera pas assurée, que tous les meubles, qui ont serui, ne soyent mis en l'air, loing de la ville, esuentés & secoués long temps, & par plusieurs jours. Que les choses qui peuvent estre lauées, soyent mises à la buée, & relauées, sauonnées avec toute la curiosité, dont on se pourra aduifer. Que les maisons soyent parfumées avec lexiue, ou on aura

mis & jecté de la chaux, puis parfuns odoriferans. Seront aussi enduictes avec chaux & blanchies. Si ce sont robes, habits, linges ou autres telles choses, qui ayent seruy immediatement aux pestiferez, il les faut faire brusler. Il me semble que ce sont les moyens par lesquels nous deuons & nous fortifier, & affoiblir nostre ennemy. Si tant est, qu'il soit entré en nostre fort, & nous veuille chasser de nostre siege, il y a des reserves, par lesquelles nous pouuons r'assembler noz forces, & luy bailler telles attaques, qu'on l'estaindra, & repoussera. Ce que i'ay deliberé de mettre en auant, si premierement i'ay déclaré les signes, par lesquels on cognoistra, si la personne est faisie & enuahie du mal. Voicy doncques les marques,

*signes demonstratifs que la personne
soit faisie de Peste.*

- 1 **Q** V A N D ceste vapeur veneneuse vient hurter au cœur, on sent vn subit changement & mutatiō en tout le corps.
- 2 Grande foiblesse, & soudaine, sans cause manifeste, avec vn regard haure & hideux,

- 3 Palpitation de cœur, & cōme vne pointe soubz la tetine gauche.
- 4 Ponction, ou mordication sur la bouche de lestomac.
- 5 Estourdissement en ses sens & entendement.
- 6 Grande inquietude, avec vn desplaisir de toutes choses.
- 7 Flux de ventre leger, ou plustost irritation d'humeurs jaunes, vers ou grisars.
- 8 Vomissement de mesmes choses, ou nau-sée.
- 9 Extreme dégoustement ou impuissance d'aualler.
- 10 Grande ardeur aux entrailles.
- 11 Difficulté de respirer avec halaine mauuaise.
- 12 Rigueurs legeres par tout le corps, & ardeur au dedans.
- 13 Soif extreme ayant la langue noire & scabreuse.
- 14 Urine copieuse, ou non beaucoup esloignée de la faine, quand le mal est seulement aux esprits, ou trouble & confuse, liuide, quand les humeurs sont ja corrompus.
- 15 Le poux petit & à peine perceptible.

- 16 Doleur & pesanteur de teste.
- 17 Procliuité au sommeil, lors que la tumeur ou charbon veulent sortir.
- 18 En aucuns veilles & resueries selon les diuerses temperatures, & qualité du venin.
- 19 Hæmorrhagies par le nés, hemorroïdes, ou vomissement.
- 20 Les bubons, & charbons apparans ou taches noires sont les assurez & derniers iugemens en saison pestilente. Car en autre temps nous voyons souuent des charbons sans peste, & des tumeurs critiques aux emunctoires, qui ne sont n'y peste n'y symptome d'icelle.
- Quand donc quelqu'un sentira en soy en ce temps que toutes maladies sont suspectes, vn deux ou trois ou plusieurs accidans, des susnommez, il en doibt prendre l'alarme, & soudain auoir recours aux remedes qui sensuiuent.

50
DE LA CURATION DE
la Peste.

C'EST vne proposition tres certaine en la Medecine, que de la cognoissance de la maladie dépend l'inuention du remede. Or d'autant que ceste maladie est extraordinaire, ayant ses origines, principes, & progrès tous autres, que le commun des maladies, elle a aussi son traitement & curation toute diuerse & peculiere à soy. On se tromperoit fort; si on obseruoit en ceste maladie les reigles qu'Hippocrates nous enseigne pour les maladies aigiës, & pour le regime & pour les euacuations. Cela se doit obseruer aux maladies, qui dépendent d'une putrefaction ordinaire & elementaire. C'estecy n'enuahist pas l'homme par telles qualitez; c'est vn venin joint avec vne matiere tres-subtile, ou spirituelle, totalement contraire à la forme de l'homme. (Si la forme peut auoir aucun contraire) au moins à la vie, qui est la premiere action, que la forme produict au corps, auquel elle s'insinue. C'est donques ce principe, c'est agent, ce seminaire de pestilence, auquel nous deuous premierement viser. Lequel si nous attaquons des le commen-

La curatio
des mala-
dies aigiës
de putrefac-
tion ordi-
naire dis-
tincte de ce-
ste cy.

principe
ou seminaire
de pesti-
lence.

cement, il est aisé de l'estaindre & amortir.
 Il entre dans noz corps par l'inspiratiō, que
 nous faisons ordinairement par la bouche, ^{par quel}
 & par le nés : & va à la Trachée Artere, de ^{les voyes}
 la aux poulmons, puis au finistre ventricule ^{il nous sūy}
 du cœur, & s'il trouue matiere conuenable ^{prend.}
 ou correspondante à recepuoir son venin, il
 l'attaque : & y imprime son caractere . Ce
 qu'il ne faiçt pas tousiours, n'estant tous
 disposez à le receuoir pour auoir quelque ^{tous ne s'ēt}
 antipathie soit naturelle, ou acquise par les ^{dispoitez à}
 moyens des antidotes, & preseruatifs, de ^{recepuoir}
 quels on se fera serui. S'il trouue doncques ^{le venin.}
 quelque prinse, il combat cest esprit vital,
 premier instrument & fondemēt de la vie,
 dont suruiennent ces changemēs soudains,
 foibleſſes, ponçtions au cœur & autres sus-
 nommez ; & en fin il l'aterre, si la force na-
 turelle, ne le dissoult, ou renuoie du cen-
 tre à la circonferance ; ou si les bons reme-
 des n'amortissent, & chassent hors ce qui ^{Methode}
 est totalement contre nature. J'ay voulu ^{& remede}
 vſer de ce discours, pour bailler force & ^{pour vain-}
 creance à la methode & remedes, que ie ^{cre & re-}
 mets en auant, pour oppugner ceste mala- ^{ponſer la}
 die. Je dy doncques qu'il faut auoir la rai-
 son de ce principe & seminaire de Peste, le

brusler & **bruslant, & amortissant.** Et d'autant qu'il
 amortir le **s'est infiné non seulement au cœur, mais**
 veuin. **aussi par tout le corps par le moyen des ar-**
 teres; lesquelles prenans leur origine du
 cœur sement par tout le corps l'esprit vital
 tel qu'il est, il faut le faire euaporer avec la
 matiere, en laquelle il auoit prins son siege
 & fondement; & ce par l'emissaire, qui est
 le plus propre au cœur & arteres; qui sont
 les porosites du cuir, par lequel ils ont ac-
 coustumé de se descharger de leurs excre-
 mens, par le systole ou compression, que les
 arteres font en elles mesmes. Et puis que
 c'est vn air, ou vapeur, qui nous offense,
 quel meilleur moyen y a il à l'expeller, que
 cestuicy? A quoy nous peuuent seruir les
 saignées, les purgations, sinon d'attirer le
 venin au dedans, & engendrer vne confu-
 sion & meflange de ceste vapeur parmy le
 sang & parties nobles? Ayant doncques e-
 staint le venin, l'ayant vuidé avec la vapeur
 & serosité, sur laquelle il auoit mis son sie-
 gé, il faut encores luy bailler nouvelles
 charges, tant par remedes alteratifs & cor-
 rectifs de son impression, que par ceux, les-
 quels, par antipathie & contrariété de sub-
 stance le repoussent. **Voyla les buts & inté-**

Emissaire
 du cœur &
 arteres les
 pores du
 cuir.

vray moyé
 pour chal-
 ser le ve-
 nin.

aignées &
 purgations
 reprouue
 es.

Alteratifs.
 remedes
 qui operét
 par anti-
 pathie.

tions, que nous deuons nous proposer en ^{But & in} la curation de ceste maladie. Baillons donc ^{ention} avec la grace de Dieu les moyens, pour y ^{des reme} paruenir. ^{des. I}

Soudain qu'en temps contagieux & pe- ^{ordre qu'il} stilent on se sentira surprins de quelque ^{faut obser} fièvre, avec mal de cœur, aneantissement ^{uer en la} de sa personne, ou autre signe des sus-nom- ^{enration.} mez ; on doit craindre. Car il est certain, qu'en toute constitution pestilente il n'y a guiere autre fièvre, que pestilente. Et en- ^{plusieurs} core que du commencement elle ne sem- ^{trompes} ble rapporter aucune chose de venin : tou- ^{en ceste} tes-fois bien tost aptes, elle s'accompagne ^{maladie.} du vice de l'air & degene en pestilente; ce qui en trompe plusieurs mesprisans le mal au commencement ; lequel cependât finisue & préd pied au cœur. Voyla pour quoy dez le commencement, & sans at- tandre que le mal prenne racine il faut al- ler au deuant & l'esteindre. Vn mal pour petit qu'il soit mesprisé deuiet grand : si vn grād à l'instant on y remedie, viēt petit. Doncques au plustost le malade se retirera en sa chambre, qui aura tousiours esté te- nue nette ; laquelle sera parfumée de quel- que parfum agreable, comme il en a esté

descript cy dessus. les fenestres closes y
 fera fait bon feu, sinon que ce fust en grãd
 Esté, car il faut que l'air soit tel, qu'il tien-
 ne les pores du cuir ouuers, affin que la va-
 peur veneneuse puisse avec plus de facilité
 sortir par iceux par insensible transpiratió,
 ou par sueur, n'estant aucunement loüable
 l'opinion de ceux, qui veulét que les fene-
 stres, qui regardent le Leuãt ou Septentrió
 soyent ouuertes, & que l'air soit rafrechy
 principalement au commencement. C'est
 plustost regarder le profit des assistans, que
 du malade. Si l'esthomas estoit plain de viã
 de, il faut par quelque eau tiede ou meslée
 avec huyle, le descharger, & soudain apres
 prendre vn des remedes suyans.

Air chaut
 qui tienn
 les pores
 ouuers.

remede
 pouffe
 l'enemy
 drhors.

Prenez eau d'Vlmaria, descabieuse, vin
 blanc, de chascun deux onces, si le corps est
 vigoureux, ou autremét vne once & demye,
 Theriaque vne drachme & demye; soit fai-
 te mixtion, pour estre baillée au patient.

Autre.

Prenez suc de calendula, de morsus diab.
 extraict avec vin, ou eau distillée d'icelles.
 5. onces: dissolués y de bon Mrthridat deux
 drach. sera baillée de mesmes.

remedes
 de Fernel

Fernel lumiere de la Medecine en nostre
 temps à descript deux opiates, lesquelles il

prefere à toute theriaque & mithridat, ez
fieures pestilenciales & malignes : desquel-
les voicy la description,

Prenez fueilles de scordium. j oñ. de po-
lium mōtanum, pulegium, prassium, origā,
calamens, hypericō, centaurepetit, ftœ cas,
camedris, chamepitis, spica nardi añ. demy.
oñ. sem. anis, fenoil, persil, daucus, siler mōt
rue, basile, horminū thlaspi, bacces, de lau-
rier, geneure. sem. de peonie masse añ. j. dra-
rac. Aristolochie, gentiane, dictamne, vale-
riane, angelique añ. drach. zinz. noix mu-
scade, gerofle, poiure, saffran, añ. ij. drach.
& deux scrup. canelle, myrthe, castorium,
sirax calamite añ. vj. drach. soit faicte pou-
dre, estant meslée avec syrop faict de miel
& vin : fera faict opiate. La poudre sera de
plus d'efficace.

La seconde description.

Prenez morsus diab, scabieuse, pinpinell-
le, fleurs de calendula, verbascum, melisse,
rue, fleur de genest, origan, rosmarin, roses
rouges añ. ij. drach. sem. de vinette, fenoil,
citron, chardon benit, racine de dictamne,
tunica, tormentille, aristolronde, gētiane,
zedoar, angelique añ. ij. drach. corne de
Cerc, rasure d'ivoire, bois d'aloës, fantal,

citrin canelle añ. demy oñ. saffran, geroſte
 muſcade, añ. j. drach. ſoit faiçte pouldre:
 alaquelle ſi vous adiouſtez ambre gris, per-
 les terre figillée, bol. armene, añ. j. drach.
 vnicorne, bezaar, añ. demy drach. muſc.
 20. gr. elle fera de plus grande efficace.
 Ceſte pouldre derniere à vne merueilleuſe
 propriété à amortir le venin & prouoquer
 les ſueurs la deſtrampant avec liqueur cõ-
 uenable, comme decoction de ſcabieüſe,
 bugloſſe, calendula, de carlina, ſcorfonera,
 vlmaria & des ſommités de freſne, ou de

diuers hi
 drotiques

bois de chyne, racine de cannes, ou de
 bardana, y adiouſtant vn peu de racines
 d'angelique baces de laurier, corne de
 Cerf.

vſage.

Prenez eau de bugloſſe, ſcabieüſe, char-
 don benit, eau imperialle añ. i. oñ. pouldre
 fuſdites. j. drach. le tout meſlé enſemble
 le baillerez au malade, ou au lieu de ceſte
 pouldre meſlez y vne drach. d'angelique,
 il prouoquera abondamment les ſueurs, re-
 ſiſtera & amortira le venin. Il en faut pren-
 dre deux fois le iour, ſi les forces du mala-
 de y reſpondent, & le continuer par deux
 ou trois iours.

Autre
 ſingulier.

Prenez grains de geneure & laurier mō-
 dec

dée, c'est à dire la moelle, qui est dedans, de chascun deux drach. pilez les soigneusement, & y adioustez poudre d'angelique demy drach. destrampez le avec vin blanc: & l'ayant beu on se fera couvrir.

L'opiate cy dessus descript de Guidon est propre à la curation, si on en dissout trois drach. ou demy once, en eau d'vlmaria, bouillon blanc, souey, scabicuse, avec vn peu de vin.

La poudre de Marsilius Ficinus, qui e-
steint le venin pestilential; & prouoque la
sueur est telle, poudre
hydriti,
que de sic
cin.

Prenez pinpinelle, zedoar, mirrhe, angelique, añ. ij. drach. santal citrin, terre sigillée añ. demy on. semence de citron, saffran, añ. ij. scrupules, lycorne, des hyacintes añ. j. drach. soit faicte poudre, qui sera meslée avec vn jaune d'œuf le poids d'vn escu, & baillée le matin au patient, beuuât apres peu de vin. Elle prouquera extremement la sueur, rabattant la malignité du venin pestilent.

Ce sont des principaux remedes; desquels noz anciens se sont seruis, & nous en auons veu l'experience l'an 85. desquels il faut prendre non vne fois seulement, ains

H

quatre fois & plus, iusqu'a ce qu'on cognoisse le venin amorty, & ce par la bonne tolerāce, & meilleur portemēt du malade.

Je descriray maintenant de plus particuliers & singuliers remedes ; lesquels ont vertu de consumer & esteindre le venin de toute leur substāce & proprieté oculte, desquels i'en ay veu l'experience, ne voulant celer à la posterité, ce que i'ay veu, & obserué.

Bezaar.

Prenez de la pierre de bezaar douze grains, ambre gris deux grains, musc. j. gr. meslez-le soigneusemēt en vn iaune d'œuf fraiz : & le baillez au patient, qui boira apres deux ou trois gorgées de vin & eau, ou la meslerez avec peu de bouillon ou eau d'œillets & scabieuse, ou eau imperialle, ou theriacale, ou de scorsōnera. Ce remede le fera suer par deux ou trois fois fort copieusement : & fera apres vomir, & prouoquera le ventre apres auoir combatu & vaincu le venin, Il l'expelle singulieremēt par les grandes sueurs, que i'estime estre le vray emissaire de ce venin. Je scay que c'est vn des principaux remedes, qui se puisse trouuer : j'en ay baillé à quelques vns jusques à 20. gr. à qui la tumeur commençoit

aparoistre qui la faite resouldre. Ce remede est propre non seulement à la Peste, mais en toutes maladies malignes, veneneuses avec insigne putrefaction.

Le remede suyuant à vertu approachante, pour les grandes sueurs qu'il prouoque.

Prenez essence de vitriol quatre ou cinq gouttes; dissolués-le en eau de scabieüse & de chardon benit: autres le meslent avec eau de fontaine pure; soit baillée au patiât. Apres auoir sué, on sent vn grãd rafraichissement, qui semble repugner à la substance du vitriol escharotique; à quoy nous respondons que c'est l'esprit que nous tirons, & nous en seruons par la bouche: & la vertu escharotique consiste en la terrestreité.

Nous prenons pour mesme occasion l'essence du souffre, en mettât trois ou quatre gouttes en vn bouillon de poulet assaisonné avec petite vinette.

Manard tient pour vn grand secret, prendre huit grains d'esmeraude, la pulueriser, la mesler en eau rose & du vin, & la faire prendre à celuy, qui est saisy du mal.

Le Sr, de la Riuiere, premier Medecin du Roy, tres-digne de l'honneur, qu'il á, tant pour son rare sçauoir, que grande cognois-

H. 2

fance, qu'il a des sectets de nature, m'assu-
ra passant par ceste ville lors que le Roy
l'apelloit pres sa-Majesté, que le sel tiré de
l'armoise est vn singulier remede à la Peste.
Le moyen de le faire & preparer, vous le
trouueres en l'antidotaire de Vuecherus.

Essence de
gencure.

L'essence des graines de gencure est aussi
vn singulier remede. Et si la poudre d'icel-
les est de merueilleuse operation à consu-
mer le venin, & le resoudre en sueur; il le
fera à plus forte raison estant sa faculté ex-
traicte de la terrestrité, meslée avec vne li-
queur subtile. Plusieurs font grand cas de
l'eau suyante.

Eau chy-
mique.

Prenez j. oñ. de bon theriaque, le poids
d'vn escu de myrrhe rouge en poudre, dix
grains de saffran, vingt grains de bezaar,
meslez-le tout en demy liure d'eau de vie
extraicte du meilleur vin: l'ayant fort mix-
tionné le mettez en phiole de verre bien
estoupée. Faut prendre vne once & demye
de ladicte eau limpide & non troublée: s'e-
stant promené quelque temps, le malade
se mettra au liēt attendāt vne grāde sueur.

Pleſſes
d'antimoi-
ne hydro-
tiques.

L'Antimoine à eu autres-fois grande vo-
gue sur la foy & assurance qu'en donnoit
Mathiol: l'experiance nous a monstré que

l'usage en est dangereux. Et si aucuns en ont receu du soulagement, c'est que nature à surmonté leffort & du mal & du remede. L'approuue pourtant les fleurs, que les chy-miques tirent non les laxatiues, ains celles qui prouoquēt les sueurs, qu'ils apellent le souffre de l'antimoine.

Pourquoy
on donne
chofes
chaude
en ce mal

On trouuera estrange, qu'en ceste maladie, qui apporte des fieures bien grandes, nous baillons des effences & autres remedes fort chauds; c'est adiouster du feu au feu. A quoy ie respons, qu'au commencement la fieure n'est de celles qui ayent de grāds effancemens de chaleur, ains les malades disent ne sentir de fieure; & ores qu'el ley fust, nostre intention est de brusler & cōsumer ce principe, & seminaire pestilēt, le pouffer au dehors par sueur, avec la matiere en laquelle il auoit prins son siege. Et d'autant que par ces remedes, ou plustost du combat entre nature & le venin, il s'y pourroit engendrer de la chaleur & alteration aux humeurs, nous vserons d'alteratifs: lesquels corrigeront & repoufferōt les restes, ou l'impression, qu'ils pourroient auoir laissé au corps.

Alteratifs

L'ordre qu'il faudra tenir en l'usage des sdiets remedes est, que le malade, s'il

peut, se promenera par la chambre douce-
 ment: & prendra vn des antidotes; s'estant
 mis au liēt fera couuert moderément. S'il
 arriue qu'il vomisse ce remede, en faudra
 reprendre vn semblable, mettant sur son
 estomac vne crouste de pain chaude trē-
 pée en vin rouge, ou bō vinaigre rosat: des-
 sus laquelle on mettra corail, mastic, gero-
 fle, muscade, ou on mettra deux ou trois
 gouttes d'essence de corail, sur l'esthomas.
 On pourra haister la sueur par application
 de carreaux chauds, ou tison esteint en de-
 coctiō de maioraine, sauge, menthe, gero-
 fle, muscade mis aux plantes des pieds.
 Ayant sué par vne ou deux heures, selon
 les forces du patient, il sera soigneusement
 essuyé. Cependant on le fortifiera luy bail-
 lāt quelque cuillerée de potion cordiale,
 de hyacinte, ou perles preparées, ou alker-
 mes dissouts en peu de vin. Et bien tost a-
 pres l'auoir essuyé on luy baillera vn bouil-
 lon, qui sera assaisonné avec buglosse, sca-
 bicule, vinette, y adioustant peu de ius de
 citron ou verjus. N'obmettez cependant
 fortifier le cœur par epithemes, sachets
 faicts avec poudres cordiales, condits,
 conserue, potions, qui tousiours contra-

Forde en
 l'admini-
 stration
 des reme-
 des.

Suer.

Nourritu-
 re du ma-
 lade

Fortifier
 le cœur.

rient au venin, tenāt à la bouche vne rouelle de citron, ou aũtre telle chose. Vous le nourrirez ceste journée non seulement avec bouillons, ains l'inciterez à manger ce qu'il pourra de viande. Et disent noz aũcteurs, que ceux qui mangent courageusement, & boient, sont moins dangereux. Si l'appetit estoit du tout perdu, fera sũstanté avec gelée, restaurās, pressis, coulis, dans lesquels tousiours on mettra quelque chose, qui resiste au venin, & ce souuant & peu, affin que la malice du venin soit rabattue par la benignité de la viande. Ez pauures en leur bouillon on y mettra vinaigre, ou ius de petite vinette, tellement qu'il leur soit agreable. Leur boisson sera vn peu de vin temperé avec eau, ou aura bouilly de la corne de Cerf, ou trempé la licorne, ou bezaar, sinon que le malade sentist vne grande ardeur, en quel cas se contentera de ces eaux, ou decoction de racine de vinette, ou tormentille.

Prendra à la fin de ses repas vne poudre ^{poudre pour l'estomac,} digestiue fortifiant l'estomac, faicte avec bol vray, terre sigillée, corail, perles, corne de Cerf, anis, coriandre, y meslant huiet fois autant de sucre, que de poudre, prenāt

vne gorgée de vin. Quelque heure apres le
 repas remettez voz epithemes. Les pauures
 tiendront sur le cœur des linges trempéz
 en bon vin, eau rose y adioustât du mithri-
 dat. Les tablettes, que i'ay ordonné en la
 precautiõ, avec baume de labre gris, bezaar:
 ou quelque gouttes d'eau theriacale, serõt
 fort conuenables. Il faut que le malade se
 serue souuant de Iuleps, comme l'Alexan-
 drin, potion diuine, ou faictz de decoction
 de scabieüse, vinette, pimpinelle, ou on me-
 slera vin de grenades, ius de citron. On en
 peut faire de fort singuliers avec le suc de
 dictes herbes depurés y meslant les choses
 susdites ou syrop de lymõs, ou y mesler pou-
 dre de hyacinte, ou esmeraudé, perles, le
 tout bien diligemment preparé sur le mar-
 bre. On le pourra dulcorer & clarifier au
 goust du malade. Il ne faut oublier à fortifier
 l'esthmac avec vnguens & autres reme-
 des propres, & ce auant les repas. Si le ven-
 tre ne respondoit, le faut legrement irriter
 les premiers iours ou avec suppositoires, ou
 clystere de bouillons, miel, sucre, & iaunes
 d'œufs.

Ce que ie vous ay amplement declaré
 pour le premier iour; il faut que les trois
 ou quatre

ou quatre iuiuās vous faciez le semblable,
 toujours tendu à amortir ce venin pestilēt ^{soyte de}
 par les antidotes & remedes susdicts diuer- ^{la curatiō}
 sifiant selon les forces du malade, prenant
 indicatiō d'icelles, si vous debuez iterer en
 mesme iour deux fois le remede, ou vous
 contenter d'une fois le iour, d'autant que
 les grādes sueurs, affoiblissent la personne.
 Si le premier iour vous auez donē de la the
 riaque, le second vous luy donnerez de la
 poudre de bezaar, comme à esté dict; le
 troisieme de la poudre, dont est composée
 l'opiate de Fernel, ou en forme d'opiate: ou
 luy ferez prédre de l'un des opiates susdits.
 Comme i'escruios ces remedes, on m'a
 fait vn grand cas d'un remede qu'on dict
 n'auoir son semblable pour expellir par ^{suc du}
 copieuse sueur le venin pestilent: qui est ^{fresne}
 de prendre des summités tendres de fres- ^{pour ex-}
 ne, les piler, en tirer du suc iusques à quatre ^{pellir le}
 onces, le bailler à cœluy, qui est surprins du ^{venin.}
 mal; il chassera le venin du centre à la cir-
 conserance: & en faut bailler deux fois le
 iour: Pour la preseruatiō il en faut prendre
 le matin vne oñ. auec autant de vin blanc.
 Dioscoride louē le suc desusdit aux mor-
 sures de vipetes. C'est vn remede fort faci-

perseuerã
ce ez re
medes.

le à trouuer, & preparer. Il ne faut doncques se contenter de combattre l'ennemy par vn ou deux remedes, il est besoing de le presser, & ne le laisser iamais en repos, tant par regime, que iterez antitodes, prins par la bouche, & appliquez exterieurement iusques à ce que l'ayons surmonté & chassé du fort, auquel il auoit prins place. Ayant doncques obtenu cela nous ferons repatrier quelque iour le malade, sous le benefice de bõne nourriture, alaquelle on adioustera quelque chose, qui resiste au venin, comme poudre de perles, bezaar, finbol, terre sigillée, suc de citron, vinaigre rosat, auquel aura infusé scordium, graine de citron, & autres. Si cependant le malade se sentoit ou endurcy du ventre, ou l'estomac pesant & chargé, il sera bon luy faire bailler quelques clysteres, aduisât qu'ilz ne soient bastis d'aucune chose qui aye mauuaise senteur: ce qui pourroit causer foiblesse. On en pourra doncques preparer en telle sorte.

clysteres
non puas

Prenez buglosse, borrache, scabieuse, calendula, ioustes añ. j. maioraine, thin, fleurs de sauge, rosmarin, camemile, añ. j. P. sem. anis fenoil añ. j. drachme. soit fat-

de decoction, de laquelle prenez. j. liu. ou
 j. liu. & demye, dissolues y miel rosat iij. oñ.
 sucre. ij, oñ. jaunes d'œufs deux. Soit fait
 clystere.

Ou prenez bouillon de l'ordinaire du ma-
 lade j. liu. vin tres-bon iij. oñ. dissolues
 casse tirée recent. j. oñ. miel & sucre añ. ij.
 oñ. beurre frais. j. oñ. le tout bien meslé soit
 baillé clystere.

On peut bailler au malade deux pillules
 de Ruffus cy dessus descriptes, le matin, ou
 peu auparauant qu'on luy dōne son repas.

Si on void qu'il aye-besoing de purgation,^{purgation}
 le venin estāt māttré on luy baillera en tel-^{en quel}
 le sorte, aduisant soigneusement de ne luy
 donner aucun remede violant.

Prenez ij. drach. de bon rhubarbe, canel-
 le fine & angelique añ. iij. gr. faites le tout
 tremper en eau de buglosse & scabieuse,
 ou en decoctiō d'icelles avec anis & fleurs
 cordiales & de soucy; en l'expression y ad-
 ioustez deux onces ou trois de bon syrop
 rosat. Ce remede le purgera benignement
 & suffisamment, ou prendre ij. oñ. du syrop
 magistral prescript en la precaution. Nous
 ne deuons passer à plus forts remedes, jus-
 ques à ce que ceste vapeur maligne & pe-

stilitéte soit ou du tout esteinte & euaporée,
 ou repoussée par remedes, qui ont antipa-
 thie à icelle; ce que cognoistrons par le bon
 portement du malade, cessation ou grande
 diminution des accidans, avec recouure-
 ment de son appetit & dormir, & autres a-
 ctions naturelles restablies. Or il arriue sou-
 uant que le mal non seulement saisit la par-
 tie subtile, & humeurs serens du corps, qui
 est le propre de ce venin, mais par la negli-
 gence du malade, violence & grandeur du
 mal, mespris des remedes, qui doiuent estre
 employez au commencement.

quand
 viennent
 les bubons
 & char
 bons.

Il finiuë, & offense par sa mauuaise qua-
 lité les autres parties nobles, cōme le cer-
 ueau, le foye, & les humeurs, qui dependēt
 d'iceux, tellement que nature qui tasche
 à s'en descharger, produict des tumeurs,
 aux emunctoires des susdictes parties no-
 bles, qu'on appelle vulgairement Pestes
 desquellés nous baillons la curation com-
 me s'ensuit.

Comme il faut traicter les bubons
Pestilentiels.

NOUS auons cy dessus declaré, comme tout venin, qui nous offense par inspiration (entre lesquels le pestilēt est le plus reformidable) va droiēt au cœur, pour l'acabler & perdre, comme la fontaine & source de vie. C'est lors vn combat ou duel, qui se faict entre nature & le venin. Et tous noz remedes ne tendēt à autre but, que fournir à nature force & aydes pour estre victorieuse. Or si elle peut subiuer c'est ennemy, & le jecter hors par son propre emiffaire, qui sont les pores du cuir, elle le faict. Et c'est la vraye, legitime, & propre cure de la Peste: d'autant que ce venin n'est q'vne vapeur infecte, maligne, de toute la substance contraire à nous; laquelle par transpiration sensible ou insensible se doibt resouldre. Or il arriue souuant que pour la grādeur & violāce du mal, ou pour la cunctation, qu'on aura faict aux remedes, le mal prend pied, & travaille avec le cœur les parties nobles, ensemble le sang, & autres humeurs, qui sont dans le corps, tellement que nature s'en voulant descharger les renuoye, & ce deuant, ou pendant,

vray emiffaire du venin pestilent.

pourquoy viennent les bubons & charbons.

ou apres la fieure, & nous produict ou des tumeurs derriere les oreilles, ou aux aiselles, ou aignes, ou des carbocles & anthrax, qui peuuent venir en toutes les parties du corps, ou des taches rouges, violetes, citrines, liuides, noires, par toute la circonferance du corps.

Ce qui nous baille certaine indicatiõ de ce que nous auõs à faire, qui est fortifier nature, & suyure son mouuement, appellant & tirant le venin pestilentiel au dehors le plustost qu'il nous sera possible; & illec le faire mourir & esteindre, & en repurger le corps. Nous parlerons doncques premierement de la tumeur pestilente, qui particulierement porte le nom de Peste. Il la faut traicter selon la diuerse matiere, dont elle est produicte, estant par fois si subtile, bouillante, & copieuse, qu'elle ne demande n'y grãds attractifs, n'y ventouse, de peur que cela n'apporte extinction de la chaleur naturelle, & par consequent gangrene & la mort.

diuers
traicte
ment de
peste,

caustique
ou vesica
toire,

A ceste cy du commencement on appliquera plus bas de la tumeur, en droicte ligne, vn vesicatoire, ou caustique: le premier est plus recommandable, pour ce qu'il est plustost fait, pour baillet air & issue à ce-

ste furieuse matiere. Vous le bastirez avec fauon noir & cantharides; ou avec leuain, cantharides, & vinaigre, ou avec les racines de ranuncule bulbeux; ou pour l'auoir soudainement fait avec vn charbon ardant, ou mettant de la chaux sur la partie, puis quelques gouttes d'eau froide. Il luy faut doncques ouuir la porte, & la tenir ouuerte le plus qu'on pourra, pour tousiours espuiser quelque portion du venin; d'autant qu'estant party en deux, il sera plus traitable: & se faut donner garde de le fermer durant le discours de toute la maladie.

En ce cas ie n'approuue aucunement les emplastres communs de Galbanum, Opopanax, ou semblables, qu'on appelle Probotio, & autres remedes chauds & attractifs, desquels ie monstreray l'usage cy apres. Nous nous contenterons de Pultes, ou cataplasmes, fomentions, linimens, qui ayent vertu de refrener, adoucir, preparer la matiere à resolution, ou suppuration; si tant est qu'elle ne se resolue, comme souuantes fois il arriue meslant parmy iceux choses qui contrariet au venin: mettez sur le mal vn pigeonau, ou vn coq promptemēt ouuert & chaud, & luy tiendrez vn quart.

d'heure, apres y remettre le second & le troisieme; ou ayez vne poule viue & y tiédrez le cul desplumé luy ferrant le bec, affin qu'elle ne respire, elle fucera par le bas le venin, & en pouuez remettre deux & trois, puis les enseuelirez bié profond; d'autant quelles ont attiré le venin: & seroient mortelles. Puis ferons cataplasmes de telle forte.

Prenez racine de Althea, de tapfus barbatus, de consolide grande, añ.iiij. on. vinette petite deux poignées, pilez soigneusement ces choses, & les paistrifsez avec du beurre fraiz, en faisant des boules, lesquelles ferez cuyre soubz les cendres chaudes, puis y meslerez axunge de porc recente. j. on. theriaque & mithridat de chascun demy on. soit fait cataplasme, lequel à vertu de relaxer & euaporer le venin & apaiser les douleurs extremes.

cataplasme pour la peste ardente.

Prenez racines de Althea brionia, Cucumer Agrestis an. liu. demy racine de bubonium scorzonere. an. iiij. on. scabietuse morsus diab. vinette, mauue, violes an. iiij. fleurs de camemile melilot soucy an. iij. p. sem. de lin iiij. on. faites le tout bouillir. Prenez les matieres, pilez-les, & passez par

par l'estamine, adioutez y farine de forment, lin an. iiij. oñ. basilicom vj. on. tout meslé soit fait cataplasme, il incise, resout, & adoucit la matiere, vous y pouuez adiouter. j. on. theriaque-

À cecy peut seruir le basilicum avec le leuain, & mithridat, prenant deux parties du premier yne partie du second, & demy partie du dernier, le tout soigneusement meslé ensemble. Galien au 6. des simples loüe fort la plante Aster Atticus, ou Bubonium, appelée ainsi, pour la propriété qu'il à grande à guerir les bubons pestilentiels. Fracastor en son liure des maladies contagieuses, diët n'auoir son remede semblable. Or ie l'ay mise en auant, d'autant que tout le quartier du Cipressa en est plain, & l'ay souuant monstrée aux Chirurgiens, & Apoticaire, lors que ie leurs faisois des leçons de la matiere, que ie traicte à presant, il y a plus de vingt ans.

Je dis le semblable de l'escorfonere, laquelle est merueilleuse à la morsure de la vipere, qui en langage Cathalanois est diët Scorzo, attirant & amortissant, non seulement le venin de la vipere, mais tout autre, auquel il est appliqué; tellement que

K

noz Medecins d'Espagne, & d'Italie en fôt grand cas, mesmes es maladies malignes. Vous aurez dōc des racines de plantes susdictes, les pilerez soigneusement, & l'appliquerez sur la tumeur, ou les ferez cuyre, puis pilerez y adioustant mithridat, beurre frais, & iauné d'œufs. Le mets vn remede en auant, que ie tiens pour vne singularité grande, qu'est que à la Peste de quelque grosseur ou malignité qu'elle soit, on face Bezaar mis dans la tumeur vne ouuerture ou incision legere, estant bié essuyée, on la remplira de poudre de bezaar, iusques à six, ou sept, ou huit grains, on mettra par dessus vn plumasseau, trempé en eau rose, & fera accommodé avec vn cataplasme susdict. Il a vne merueilleuse propriété d'amortir le venin, & rendre la tumeur propre à resolutiō, ou briefue supuration. Si ledict bezaar prins par la bouche va par sa vertu au cœur, il amortit, & fait resouldre en sueur le venin, il le pourra faire à plus forte raison, s'il agit contre luy par attouchement.

Pour reuenir à noz remedes ordinaires, nous vserons doncques des susdicts en la Peste violante: brullante, & grandemēt doreuse, au commencement, y appliquant fomentations,

avec cela, deux, trois fois le iour des coiffi-
nets de cherue fine, ou eottō, ou laine four-
ge, trempée en decoction de mauues, vio-
les, althea, bouillon blanc, scabieüse, mors
de dia. fleurs de camemile, melilot, soucy,
semées de lin, foenugrec : & faut que l'ap-
plication soit fort temperée. Auisez soi-
gneusement que les vesicatoires susdicts
fluent, & les ayderez avec application de
vētouses deux & trois sūyuātes aux espau-
les, si c'est parotide: au bras interieur si cest ^{ventouses}
en laisselle: ou en la cuisse, si c'est en laigne.
Ces pestes le plus souuant se terminent par
resolution : combien que par fois elles se ai-
grissent, & rendent farouches, apportans
des accidens estranges, desquels ie parleray
par la sūyte des autres façons de peste, des-
quelles ie reprans & la forme & la curatiō.

Il y a donc d'autre façons de peste, qui <sup>des pestes
lentes.</sup>
ne sont pas si farouches du commencement,
n'y si choleres. Elles ne laissent pourtāt d'e-
stre bien à craindre, couuant soubs leur len-
teur vne extreme malice : il faut à ceux cy,
qui sont petites, mobiles, ne changeās quasi
pas la couleur de la partie, ou elles sont at-
tachées, vsfer dès le commencement, de plus
grande rudesse. Il faut appliquer des ven-

tofes sur elles mefmes : il les faut scarifier, voire incifer profondement, pour leur faire regorger le venin, quelles tiennent caché, lequel mefprisé, rendroit la tumeur groffe, liuide, verdoyante ; apporteroit vne gangrene à la partie, & la mort.

Soudain doncques que ceste tumeur apparoiſtra, (ie preſuppoſe que en toutes on ſe ſerue du regime de viure, & antidotes preſcripts) il faut que le Chirurgien applique ſur la tumeur, vne ventouſe, qui aye la gorge ſi grande, qu'elle comprenne la circonſerance de la tumeur, & qu'il y ayt grande flamme, pour faire l'attraction plus grande, qu'elle y demeure le plus qu'on pourra, qu'elle face douleur, & renouellera, & remettra tât de fois, qu'il voye la tumeur cachée deſcouuerte, la petite grande, le ſemblant de retour, aſſeuré en arreſt à la partie : ce faiçt appliquera ſur la partie remedes attractifs, & amortiffans le venin, de l'ordonance deſquels ie me contéteray de deux ou trois des plus approuuez, pour ce que noz Chirurgiens n'ont beſoing de ſi grand fardeau de remedes.

Prenez racines de grande conſolide, oignons de lis, & oignons ordinaires, racines

de bardana añ.iiij. oñ. faiçtes les bouillir en eau & vin blanc, adioustez y fucilles de scabicuise, bouillon blanc, rue, armoise, mors de dia. fleurs de camemile, aneth. petite centaure, hypericon, añ.ij. poig. mettez à la fin huille de scorpious, & de rue añ.iiij. oñ. beurre fraiz & graisse douce añ. iiij. oñ. le tout soit bouilly ensemble iusques à consumption de l'eau, soit pisté, & passé par vne estamine conuenable à cela: vous adiousterez semence de moustarde, bié puluerisée. j. oñ. fiante de pigeons, demy oñ. theriaque de la meilleure deux onces, soit fait cataplasme, pour appliquer sur les pestes tardiues, & lentes, qui les attirera, resistera à leur malignité, & remettra en estat de suppuration ou resolution.

Autres prennent le cataplasme fait d'oignon creusé, qui sera remply de theriaque, cuiçt, puis mellé avec leuain, & rue, mis sur la partie.

Autres prennent du leuain, basilicó, suc de rue, iaune d'œuf, & sel, le mettant sur la partie. L'ordinaire est l'emplastrum pro Botio, qu'ils appellent, fait avec diachilon magnum: auquel on adiouste des gommes de Galbanum, Opoponax, Bdelium,

usage d'e
plâtres
suspende

& autres dissoutes en vinaigre pour les tumeurs chaudes, ou eau de vie pour les froides. Je n'approuue ce remede encores qu'il soit singulier, lors qu'il y a de la douleur, ains l'usage en est plus propre, quand la tumeur est ouuerte, pour espurer & tirer au dehors, ayant vertu d'attractiō, remolition, & suppuration. Nous continuerons doncques ces remedes, & semblables, iusques à ce que nous voyōs quelques signes de suppuration, laquelle il ne faut attēdre parfaicte, en matiere veneneuse, critique, ou quand elle est pres d'une partie noble. La tumeur donc sera ouuerte avec cautere actuel, si possible est, ou avec lancette, ou cautere potentiel. Et ne faut craindre l'ouerture grāde, pour bailler issue à la matiere crasse, quelquefois à la chair pourrie, ouuerte doncques qu'elle sera, il la faut faire purer, & esgorger, le plus de temps qu'o pourra; & ne se haster à l'incerner, & cicatrizer. Ce sera assez tost si assez bien. Selon la disposition de la matiere contenue, il faut vser de mōdificatifs doux, forts, moderés, desquels les descriptiōs sont diuerses en noz aucteurs. Cela consiste au jugement, & discretion du Chirurgien. Il à les mōdificatifs ordinaires de sūcs de Apiti,

en quels cas il ne faut attēdre par faicte suppuration

mondificatifs diuers.

de absinte, de scabieüse, de nicotiane, de calendula, de therebintine, avec farine d'orge, de febues, d'orobe, de lupins, de miel. S'il cognoist l'ulcere fordide, il a son apostolorum Ægyptiac. ou simple, ou meslé avec sublimé, vitriol, & autres. Les trochisques Andronis, Passionis, musæ Polidæ, Calidicon, En ces chais mortifiées, baucuses, qui ne cedét volōtiers à ces remedes, faut faire des plumaceaux taints en beurre fraiz auquel on meslera du sublimé trois grains ou quatre sur demy once de beurre.

Je loüe grandement l'eau que ie fais faire, & de laquelle i'en ay baillé l'ordonnance il y a plus de vingt ans, qu'on appelle l'eau Mercuriale faicte de Mercure, & eau fort en esgalle portion: ou deux parties d'eau fort, & vne partie de Mercure, si voulez que le tout aille en eau autremēt demeurerait en forme de sel. Ceste eau vous la pouuez auoir telle, qu'il vous plaira, ou forte, vous en seruant ainsi, ou foible la meslant avec eau rose, ou de plantain, ou alumineuse: ou eau descreuilles qu'on appelle d'arquebusades, tout ce qui est contre nature estant espuisé, la chair viue se descourât, vous incarnerez l'ulcere, puis le cicatrize-

Bau mer
curiale

res par les remedes ordinaires. Vyola comment on doit traicter la tumeur pestilentielle, par resolution, ou suppuration, y meslant tousiours choses, qui rabattent le venin. Il reste vne autre sorte de curation, qui se fait par eradication, cõtornât avec l'effort de la main, ou tenailles la tumeur, pour faire que l'humeur y soit referré & suffoqué. Ceste forme de proceder est certes bien doloieuse & cruelle: toutes-fois c'est le conseil de Celse, *Sape quos ratio non curat, temeritas adiuuat.* Il est arriué en ceste ville, qu'vne personne robuste ayant la peste en l'aigüe, tōba en resuerie. Le Chirurgien qui le traictoit de desperant de son malade, tache luy faire ceste operation, laquelle fit telle douleur & attraction, qu'elle fut uie de reuulsion à la matiere, qui tenoit le cerueau assiegé; la resuerie se passe; la tumeur s'auance & suppure: & le malade guerit. Autre Chirurgien, lequel en pareil cas diuisa la peste en quatre pars, il y vint telle emorragie, que le venin s'éuacua, & le malade fut remis en santé. Il vaut mieux tenter vn remede douteux, qu'attendre la mort certaine. C'est doncques au desespoir, qu'il faut faire de tels coups. Dieu vueille

vueille par sa grace, que le tout soit à sa gloire, & au soulagement des pauvres malades.

*CURATION DV CAR-
boncle pestilent.*

POVR parler distinctemēt, & au vray, du Charbon, il faut presupposer, qu'il y en a de trois sortes. Le simple, qui est fait d'un sang grossier, aduste, & melancholique, duquel nature se descharge r'euoyāt ceste matiere du centre à la circonference. De tels en voyons nous souuant, mesmes en plus assureé temps & personnes saines; & plusieurs à la fois en vn mesme subiect. Il font quelques-fois bien grands, avec eschare, laquelle tombe avec lōgueur de temps, & laisse vlcere d'assez difficile curation. Le second est veneneux, duquel la cause est ou interne, maligne, que nature n'a peu mitifier; & l'a repoussée au dehors, comme par quelque forme de crise. Il en apparut plusieurs l'Esté passé, en noz sieures malignes, & en fuz traouillé de semblable en vne maladie grande, que i'eus il ya vn an. Il peut aussi proceder de cause externe; ayant ma-

Charbon
simple.

Charbon
veneneux

L

nié chose sale & veneneuse se touchant apres en quelque partie du corps. Les Corroieurs font plus que les autres subiects à ces maladies, remuans les cuirs des bestes, lesquelles sôt mortes de raque, ou maladie, qui leur est pestilente.

Charbon
pestilent.

Le troisieme est malin, & pestilent, procedant de cause interne, qui n'a pas seulement malignité & venin, ains r'apporte contagion, c'est à dire infection, qui se peut communiquer d'un à autre. Il ne faut s'estonner si noz aucteurs ont baillé diuers remedes & mesmes contraires, puis qu'ils n'ont vü de distinctiõ en ceste maladie. C'est de celi-cy que nous voulons parler à presant, beaucoup plus d'agereux, & mortel que les autres, d'autant qu'il est faict de matiere qui a le plus haut degré de putrefaction. Il doit estre fort consideré en son eruption, pour faire certain iugement de lissuë, d'autant que si en sortant, il ne meine pas d'acidans farouches, ains il baille allegement, s'il est sorty sans fiure, ou bien tost apres la fiure en iour critic, si la couleur est rouge, si le lieu est charneus loing des parties nobles, la matiere n'est pas si renitante, ains avec quelque moleste de la partie, & qui

Comman-
cement
du chat:
bon confi-
derable.

ayement se separe des parties saines, il y a bonne esperance. Au contraire si a son arriuee il ameine fieure, vomissement, syncope, sueurs froides, assoupissement grand, ou resueries, si la couleur est citrine, verte, bleue, liuide, noire, si la matiere est aride, & qui malaisément se descharne & separe des parties adherantes, pres des parties nobles, ou est fiché ez parties nerueuses, & membraneuses c'est vn tres-mauuais presage. Lesquels mesmes iugemens pouuons nous faire de la tumeur pestilentielle. Son origine est doncques ordinairement telle, qu'il se produit auec vne ou plusieurs petites vesies, comme de brulure en forme de grains de mil, ou petis pois, qui sont pourtât malignes, bouillantes, rondes & tellemēt adherantes à la partie, qu'on ne les peut separer. Puis elle croist ou lentement, ou tout à coup, comme font les tumeurs pestilentielle, tellemēt qu'ils se rendēt espouuētables, à ceux qui les voyent. On sent grande ardeur, douleur poignante, & poifante, prurit ez premiers iours, la chair subiecte noire, & croustuse, cōme si vn feu ardant, cautere, ou caustique y auoit esté empraict; la chair des enuiron, a diuerses couleurs, selon

L 2

qu'est l'humeur bruslé, qui est tombé en la partie, rouge, vert, violet, noir, luisant comme poix ou bitum. Il y a plusieurs autres acides terrifiques, qui les accompagnent. Pour venir à la curation, attēdu que la matiere est maligne, & pestilente, il faut se proposer semblable intention, qu'auons dit en la Peste, qui est d'appeller au dehors, le venin, de l'estaindre, & remettre la partie en son entier, fortifier nature par bons viures, & antidotes conuenables. Il y a diuerses opinions sur le traitement du charbon.

Aucuns, mesmes de ceux qui ont plus de reputation en la Medecine, veulent qu'on vse au commencement d'emollians, & relaxans, pour rabattre la chaleur, & douleur extreme; autrement disēt-ils la fieure s'augmētera, les douleurs implacables, les vieilles, les foibleesses perdrōt le malade, mesmes la gangrene s'y pourra mettre, signe tres-certain de la mort. Ils mettent doncques au commencement de la laine trempée en eau tiede, avec huile & theriaque, ou sachets plains de racines de lis, & mauue, figues grasses, semences de lin, plantain, bouillis en eau, qu'ils appliquent sur la partie. Et si l'inflammation est

fort grande, y adioustent du semperuiuum,
hyoscame, vinette, ou pillent ces choses
cuites, y adioustant iaunes d'œufs, miel
rosat, de la theriaque, & du saffran. Ainsi ils
rabattent l'acribité de la douleur, & l'in-
flammation, où feu, qu'on sent en la partie.
Puis ils veulent, qu'on vse des remedes,
qui remollissent l'escare, qui l'esleue par
suppuration de la matiere, qui est contenuë
soubz icelle, comme iaunes d'œufs, huile
violat, de lis, farine d'orge, beurre fraiz, ba-
silicon & semblables. Pour mieux colorer
leur forme de proceder; ils n'oubliët l'appli-
cation de l'escabieüse, morsus diaboli, vn-
gula caballina, & autres pillées entre deux
pierres, & appliquées sur la partie. Il sem-
ble en apparâce que ceste methode est fon-
dée sur grãde raison: Toutes-fois si nous cõ-
siderons de pres quel est l'ennemy furieux,
qui nous attaque, nous respondrons ce que
diët Hipocrate. Aux extremes maladies, il
faut y apporter extremes remedes. Il est no-
toire que c'est vn feu bruslant, malin, & pe-
sifilant, qui est tombé, ou chassé en la partie,
qui apporte toutes ces extremittez alle-
guées, commēt voulez vous mieux l'amor-
tir, que le faire brusler à luy mesmes, Puis

vraye ou
raison du
charbon

confiderez quels remedes on y met , relaxās, remollians, graiffes, huyles, choses vntueufes, n'est-ce pas comme on dict, mettre l'huyle sur le feu, & rendre nostre ennemy plus disposé à ramper & nous perdre.

Nous deuons doncques euitter ceste forme de pratiquer & en la premiere naissance & apparāce de ce mōstre on doit faire sur le fort, & centre de sa malignité, vne, ou deux, ou trois incisions assez profondes, & iusqu'à ce que le malade en ayt quelque sentiment, qui ne sera pourtant fort grād, à cause qu'il a ja comme amorty le sentiment de la partie: La sanie espuisée le plus qu'on pourra, on y appliquera ou de l'huyle fort bouillāt, ou vn cautere ardāt actuel, ou potentiel avec Arsenic, ou sublimé, ou caustique bien assuré. C'est brusler l'ennemy en son fort: car autrement ne pouuons entrer en composition avec luy. Il faut se racheter d'un grand danger par vne douleur de peu de durée. Cela estant fait mettez sur la partie, médicament, qui aye vertu d'adoucir, meurir, & preparer la matiere sans l'humecter, d'autant que l'humectatiō est la mere de pourriture. Vous y mettez doncques ce médicament.

incisions

cauteres

remedes
apres les
cauteres,

Pr. du sel torréfié bien puluerisé, de la
 faye añ.ij.oñ. beurre fraiz trois onces, the-
 riaque ij. dra. trois ou quatre iaunes d'œufs,
 le tout meflé ensemble. Appliquerez sur la
 partie ce qui sera befoing pour la couvrir,
 & ne la surchargez de grande quantité de
 remedes. L'huyle extraict de la myrthe est
 vn singulier remede.

Contemplez tousiours la forme & con-
 tenance de c'est ennemy: si vous voyez qu'il ^{charbons}
 râpe avec ces diuersitez de couleurs, croyez ^{ou paroif}
 qu'il tache à esteindre la chaleur naturelle, ^{font diuer}
 & à mortification. A cesté occasion, scari- ^{ses cou}
 fiez, incisez, toutes ces parties alterées. Il ^{leurs,}
 faut exterminer ce qui est totalement cõ-
 tre nature, ces couleurs de vert, violet, liuide,
 noir, n'y les parties inbibées de c'est hu-
 meur, ne sont plus capables de reuenir à
 soy, ie dy ce qui en est inbibé. Ayant donc
 fait ces incisions, traictés la partie comme
 tendant à gangrene, leur faisant vuyder le
 sang ce qu'on pourra, les lauant avec eau
 sel, ou eau d'orge avec Ægyptiac ou sim-
 ple, ou si le mal estoit profond avec celuy,
 auquel on adiousté du vitriol, & sublimé.
 C'est le moyen d'amortir le venin, & faire
 separer ce qui est mortifié, d'avec le sain.

caustique
plus bas
que du
charbon.

Par dessus mettez cataplasme fait avec farine d'orge, de febues, d'orobe, de lupins, avec miel & lexiue, faite de cendre de ferment de vigne, ou figuier. Il faut persister en ceste methode & remedes, tant que le mal soit arresté, mesme le bornant par incisions; comme on fait aux gangrenes, plus bas que du charbon, ie suis d'aduis que faciez de mesme qu'en la tumeur pestilente, de mettre vn caustique, ou vesicatoire en sa partie plus decliue, pour toujours bailler air au venin. Comme vous descouurirez la partie, mettez y ou iaulez, ou pijons mipartis, & les y tenez tant que leur chaleur durera, & y en remettrez par deux ou trois fois. Aucuns mettent des defensifs entre le cœur & le mal; à quoy ie n'ay pas grande creance. Je desire, qu'en ce temps le malade soit nourry, cōme il a esté declaré cy dessus. Aussi qu'on fortifie le cœur, avec epithemes, sachets ordonnés, conditz, potions cordiales, theriaque, caustheriacales, n'oubliât rien pour faire escorte au cœur à repouffer son ennemy. Je proposeray icy vne question, à laquelle nos principaux aucteurs se sont adhurtez, si en ceste extremité de douleurs & chaleurs on doit

on doit ouurir^{si on doit} quelques veines prochai-
 nes, & ez enuiron du mal, pour deriuier, ou^{ouurir les}
 euacuer portion du sang, qui est en la par-^{veines}
 tie affligée. Il semble qu'Hippocrates, & ^{prochai}
 Galien soyent de cest aduis, disans qu'ez ^{nes du}
 grandes inflammations, & douleurs, il faut ^{charbon}
 ouurir la prochaine veine, comme ez es-
 quinances, nous ouurons les veines soubz
 la lague: Mō aduis en ceste difficulté est de
 conuertir la saignée en applicatiō de sang-
 sues, ez enuiron, & partie decliue, en y
 mettant quatre, cinq, ou six, estant à crain-
 dre qu'ouurât la veine, qui à suyte & com-
 munication iusques à la veine caue, & par-
 ties nobles, il se face vne descente de sang
 & humeurs en la partie, avec vne perturba-
 tion & confusion d'iceux. On void, quand
 nous voulons prouoquer le flux menstrual
 aux femmes, que nous ouurons les veines
 du jarret, ou maleole: il est à craindre qu'on
 face de mesmes icy. Ayant doncques arro-
 sté & amorty le mal en sa plus grāde fureur,
 procurons la separation de l'escarre, & à ra-
 doucir noz remedes: affin que nature ayt le
 moyen de faire la sequestration par quel-
 que suppuration, qui se fera soubz les es-
 carres. Nous auons plusieurs remedes pro-

M

pres à cela, desquels ie pourrois remplir le papier, n'estoit que ie tasche instruire noz Chirurgiens, par les meilleurs & plus aisez. Vous ferez doncques des linimés avec mucilage de racines d'Althea, & semences de lin. beurre fraiz, basilicon, iaune d'œufs, avec huile violat, & fort peu de farine d'orge, y meslant de la theriaque en petite quantité pour tousiours rabattre ce qui pourroit estre de reste du venin. Il y en a aucuns, lesquels reprouuēt faire tomber l'escharre ez matieres pestilētes, par choses grasses & vncieuses, aymāt mieux les faire tōber, par desiccatiues, cōme suc de pourreau, ou sel & iaune d'œuf. Pour mesme intention, qui est d'amortir les restes, digerer la matiere, & faire tomber lescharre, nous vsons sur la partie du cataplasme d'Arnoglossa, qui est fait avec lentilles, pain à tout son œœur, & plantain, le tout cuit avec oxicrat, ou sapa. C'este pulte est en grande recommandation entre tous noz aucteurs, mais regardez le temps, auquel ie veux qu'on le mette. Lors ō se peut aussi seruir du cataplasme de grenades pillées, y adioustant farine de febues, pain de maison bouillir le tout en oxicrat, & en faire cataplasme. Autres pré-

cheute
descharre
par desicc
catifs

cataplas
me d'ar
noglossa
& autres.

Cataplas
me d'o
ranges.

nent vne orange; la partent par le milieu
 espuisent legerement le suc; la remplissent
 de theriaque, la font cuire sur les charbôs
 vifz; & chaude la mettent, & tiennêt quel-
 que temps sur le charbon. Il ne faut oublier ^{scabieufe}
 la tant renommée scabieufe, laquelle broyée
 entre deux pierres, & mise sur la partie, a-
 mortit le venin, & pour dire les mots des
 bonnes gens du temps passé, *Emplastrâta*
fâris curat Anthracem in tribus horis. Le ^{mors da}
 mesme dit-on du morsus diaboli, duquel ^{diab.}
 la vertu est si grande, comme disent les
 mesmes bônes gens, que le diable enuieux
 de sa grande propriété, lors qu'elle naist luy
 mort & arache la racine, dont elle s'apelle
 fuccina en Latin. Le mesme est de Prunel-
 la; qui est ainsi appelée, d'autant qu'elle ^{prunella}
 guerit la maladie appelée Pruna, qui est à
 dire charbon ardent si estant bien broyée
 on la met sur le charbon. Je desire de ces
 choses faire vn cataplasme tel que s'ensuit.

Pr. scabieufe, prunelle, morsus diaboli
 telle quantité que voudrez, pistez les soi-
 gneusement, & les passez par estamine
 grossiere, meslez y pain de maison, cōme
 il sera besoing, & avec du Sapa, faictes le
 tout cuire ensemble en consistance bonne,

remede:
l'e charre
tiré.

& vous en seruez, pour amortir le venin & faire esleuer l'escharre. Ayant ouuert & tiré l'escharre, vous verrez vn grand degast, forditie, chair pourrie, puanteur, vn vlcere le plus souuant rond, plain d'infection. Il est bien aisé de dire, il faut mondifier cela, il faut cōsumer la chair corrompue: ou par medicamens cathetiques, il faut regenerer la chair, & substance deperdue: puis faire la cicatrice. Il y a certes grande distance du faire au dire. Voyant l'vlcere de ceste façon, ie prens pour vne maxime fort asseurée ce que dict Hippocratés. Qu'il faut tenir l'vlcere le plus sec qu'on pourra: car l'humide est esloigné, le sec est prochain de la santé. Aussi qu'il faut auiser que l'vlcere ne suppure, ou si necessairement il faut qu'il le face que ce soit le moins qu'il sera possible. C'est autant cōme s'il disoit, ne mettez en voz vlceres rien, qui soit humectant de sa faculté n'y choses grasses, & vinctueuses, qui suppurent, ains les desechérez & tiendrez nets.

conseil
d'hippo.
doit estre
lainy.

De quoy il y a plusieurs remedes: entre autres ie louë fort la decoction de la racine de Enula cōcassée, avec scabieüse, absinte, prunelle, lupins, dans laquelle vous mesle-

rez miel rofat, faisant ladicte decoctiō avec
 eau & vin blanc, vous en lauerez l'vlcere,
 puis vous y mettrez vn legier mondificatif
 fait de suc d'Apium avec therebintine,
 miel rofat, & farine d'orge & de lupins.
 l'approuue fort l'eau d'escreuiffes, ou eau
 d'Arquebusades, (elle à gaigne ce nō pour
 le grand vsage, dont on s'est feruy) ou seule,
 ou y meslant, si la pourriture est grande,
 de l'vnguent apostolorum, ou Ægyptiaci
 & tremperez des plumaceaux ou linges
 fort desliez en icelle pour les mettre de-
 dans. Ne chargez la partie d'aucū fardeau:
 contâtez vous de ce remede, pourueu, qu'il
 y soit contenu & conserué, sinon que vous
 y mettiez ou le cataplasme d'Arnoglossa,
 ou ce dernier descrit de scabieüse, prunelle,
 morsus diaboli avec le pain & sapa. Vous
 remuerez ces remedes de six en six heures.
 Je scay qu'on me dira qu'il faut suppurer
 ce qui est pourry. Ouy, mais le moings qu'on
 pourra, dit Hippocrates, Regardez en son
 liure des vlceres de quel medicamens il se
 sert, vous y trouuerez de l'Ærugo, du calcā-
 thum, de l'alun, du sel nitre, du plōb brus-
 lé, du fiel de taureau, meslez avec verjus,
 miel vin blāc, vinaigre & semblables. Que

de mer
curiale

Incarner
& cicatri
ser l'vlec
no,

si aux vlceres simplemēt fordides il y me-
toit tels remedes, que feroit il aux carbon-
culeux, qui ne font que pourriture & infe-
ction? Vous mondifizerez donc l'vlcere par
ces remedes. S'il y a chair pourrie, il la faut
tirer avec pinsettes, & le rasoir. L'approuue
fort l'eau mercuriale, de laquelle i'ay baillé
la description au traicté de la tumeur pesti-
lente, de laquelle on touchera legerement
& superficiellemēt la corruption. Il est cer-
tain que ce remede l'amortira, & la sepa-
rera du vif. Les trochisques d'Andro, & Pa-
fio sōt aussi fort souueraines, desquels vous
trouuerez la description en Galien au cin-
quiesme liure de la composition des medi-
camens generaux, & en Aeginete lib. 7. il
les faut dissoudre en vin cuit, pour estre
moins douloureux, ou en vinaigre: vous
temperez des plumaccaux en iceux, & ap-
pliquerez sur la partie avecques le cataplas-
me susdict. Il faut que noz Apoticairez les
tiennent prests eomme aussi l'eau, ou plus
tost vin d'escreuilles. Pour conclusion il
faut qu'en desechant, mondifiant faire que
la partie s'incarne & remplisse, & que la
cicatricce se face. Pour y aider & remollir
les durtés des enuironz vous mettez dessus

vn diachylon album, ou emplastrum tria
pharmacum, autrement nigrum, au milieu
duquel il y aura vne petite lamine de plōb
oincte d'argent vif, ou emplastre de ceruse,
ou celuy que Ægineta recommande fort
en ce mal, qui est tel.

Pr. litharge dor. j. liu. huile vieux, j. liu. ^{Empla-}
& demye orpiment. j. oñ. cuisez les deux ^{stre d'a}
premiers, tellemēt qu'il nadherēt aux doits ^{gineta.}
les maniant; puis y adioustez l'orpiment,
& en faictes l'emplastre propre, pour indui
re la cicatrice, & remollir les scabrositez
& durtez.

On adiouste icy les moyens pour embel-
lir les cicatrices, chose de laquelle on ne
doibt remplir le papier, promettant à tous
ceux qui seront gueris me venans veoir, &
declarant qu'el ordre on a tenu en leur cu-
ration, ie leur enseigneray gratuitement
l'embelissement des cicatrices, qui leur se-
ront demeurées. A dieu soit gloire &
louïange à jamais, Amen.

F I N.